

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA.....	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	\$8.00
UNION POSTALE	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA.....	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Que feront les Etats-Unis?

Le Canada, nation d'Amérique — Réaction contre la guerre — L'Angleterre en profite.

Avant d'examiner quelle devrait être l'attitude du Canada dans les périlleuses éventualités qui se préparent en Europe, il est opportun de rechercher ce que sera celle des Etats-Unis.

Le plus clair résultat de notre participation sans limites à la dernière guerre, c'est d'avoir mis la Confédération canadienne à la merci de sa toute puissante voisine. C'est la dure revanche des réalités permanentes de notre situation contre les dupes de l'unité impériale et la précarité de l'entente cordiale de "nos deux mères patries". Nous avons obstinément méconnu cette élémentaire vérité que Lafontaine rappelait à un Anglais de son temps et que M. de la Palice, homme d'un rare bon sens, n'aurait jamais oubliée: le Canada est un pays d'Amérique. Cette erreur capitale nous a coûté cher; et cependant nous ne faisons que commencer à la payer: en toute vraisemblance, nous la solderons un jour par la perte définitive de notre indépendance au profit des Etats-Unis.

Déjà l'influence américaine se fait sentir dans l'attitude du Canada sur les questions étrangères: à preuve, l'initiative prise à Genève par M. Doherty pour faire abroger l'article 10 du traité de Versailles; à preuve, encore, les déclarations de M. Meighen, à Londres, au sujet du traité anglo-japonais. On a peine à croire que MM. King et Fielding, ou les chefs du nouveau parti progressiste, se montreront plus réfractaires à l'influence américaine que les lanceurs du cri: *No truck and trade with the Yankees*.

Sans doute, si une nouvelle guerre éclate prochainement en Europe, le gouvernement canadien, quels que soient les hommes en place, prendra son premier mot d'ordre à Londres, comme il a fait, en toutes circonstances critiques, depuis vingt-cinq ans. Mais, quoi qu'il arrive en Europe, le Canada subira de plus en plus, par action directe ou réflexe, l'influence politique de Washington et l'influence financière de New-York. A mesure que la situation européenne se compliquera, par la guerre, la révolution ou la banqueroute, l'emprise des Etats-Unis s'affirmera davantage et s'affirmera chez nous. Il est donc d'un intérêt capital pour les Canadiens d'observer avec attention les mouvements de l'opinion américaine en tout ce qui touche aux problèmes d'outre-mer.

Les Américains sont en pleine réaction contre la politique qui les a entraînés dans la guerre et contre les conséquences de cette politique. Malheur au président qui voudrait répéter aujourd'hui la stupéfiante volte-face de Woodrow Wilson, élu en novembre 1916 par le cri *He kept us out of the war!* et jetant son pays en pleine guerre, le printemps suivant.

Dès l'automne de 1918, la réaction se dessinait fortement et amenait aux deux Chambres du Congrès une majorité qui répudia tous les actes diplomatiques du Président, y compris le pacte de garantie donné à la France, en prévision d'un nouvel assaut de l'Allemagne. L'attitude flottante de Briand à la conférence de Washington a agité l'opinion américaine contre la France. Le langage ferme mais provocateur de Poincaré a donné beau jeu aux nombreux Américains qui s'emploient à représenter la France victorieuse comme l'héritière de l'Allemagne impériale. La sèche réclamation adressée par le gouvernement américain à ses débiteurs européens, à commencer par la France, et l'échec de la mission Parmentier à Washington ont fini par convaincre les Français que la fraternité d'armes de 1917 n'est plus qu'un thème à beaux discours — tout comme le compagnonnage de Washington et de Lafayette — et que la politique américaine est rentrée dans son orbite normale. A l'exemple des peuples d'Europe, les Américains se reprennent à dire: *chacun pour soi*. N'est-ce pas partout le dernier mot de la "démocratie triomphante"?

Du désappointement que leur cause la désertion morale des Etats-Unis, les Français se consolent en se disant que l'Angleterre en souffre aussi bien que la France, et même davantage. Les manifestations extérieures de la politique américaine ont semblé, jusqu'ici, leur donner raison. Le refus du président Harding de se faire représenter officiellement aux Conférences de Gènes et de La Haye atteignait Lloyd George en pleine figure. Lorsque le gouvernement américain a réclamé son dû, il s'est adressé à Londres aussi bien qu'à Paris. La note Balfour — ou, plus exactement, la partie de la note qui subordonne l'annulation des créances anglaises à l'abandon par les Américains de leurs propres réclamations — a suscité aux Etats-Unis un assez vif mouvement d'hostilité contre l'Angleterre: M. Poincaré, dans sa réponse fort habile — trop habile, peut-être — à lord Balfour, n'a pas manqué d'en tirer tout le parti possible.

Où, tout cela semble donner raison à ceux des Français qui se raccrochent à l'espoir de faire entrer les Etats-Unis dans le courant de la politique française. Et pourtant, de toutes les illusions entretenues en France, il n'en est pas de plus complète: elle trahit une parfaite méconnaissance de la mentalité américaine et des fondements de la politique de l'Angleterre dans ses rapports avec les Etats-Unis.

Comme point de départ, il faut se mettre bien avant dans l'esprit que la doctrine de Monroe a toujours rencontré la pleine approbation de l'Angleterre, sous tous les régimes. D'aucuns soutiennent même qu'elle fut conçue à Londres avant de voir le jour à Washington. La répugnance des Américains à s'immiscer dans les affaires du vieux monde a toujours paru aux Anglais comme la conséquence logique et naturelle de la doctrine de Monroe. Durant les deux premières années de la guerre, l'opinion dominante, on pourrait dire unanime, en Angleterre, favorisait le maintien de la "bienveillante neutralité" des Etats-Unis plutôt que leur participation active au conflit. Il fallut la révolution russe et la perspective certaine de la victoire allemande pour amener l'Angleterre à jeter le poids de son influence à Washington en faveur de l'intervention américaine.

La guerre finie, les Anglais ont trouvé tout naturel, et tout à leur avantage, que les Américains reviennent à leur politique d'isolement, comme eux à leur politique de détachement. L'une favorise l'autre. Les démentis infligés par le Sénat au président Wilson, idole déchue de la démocratie victorieuse, ont réjoui les Anglais autant qu'ils ont désappointé les Français. L'échec du pacte de garantie en faveur de la France leur a été particulièrement agréable: il a déchiré la signature de l'Angleterre sans qu'il lui en ait coûté un reniement, pas même une dérobade.

Il ne restait aux Anglais, de ce côté-ci de l'Atlantique, que deux motifs d'inquiétude: l'agitation en faveur de l'Irlande et l'hostilité croissante des Etats-Unis contre le Japon, allié de l'Angleterre. En acceptant de traiter avec Lloyd George, — ce qui était peut-être inévitable — puis, en se déclinant entre eux, les Irlandais ont tiré du pied de l'Angleterre la plus cruelle de ces deux épines: la question irlandaise a cessé, pour un temps plus ou moins long, d'être, aux Etats-Unis, une question vitale.

1 C'est n'est pas au Canada seulement que l'influence américaine grandit. Un Australien intelligent m'affirmait, à Rome, qu'en son pays on compte beaucoup plus sur les Etats-Unis que sur l'Angleterre pour tenir le Japon en respect. Cet état d'esprit s'est clairement manifesté au moment de la Conférence de Washington.

La conférence de Washington a permis aux Anglais de dénouer à merveille l'imbricatio du Pacifique. L'Angleterre s'est rapprochée sensiblement des Etats-Unis sans trop s'éloigner du Japon; elle a rassuré les "nation-soeurs" d'Océanie; tout en conservant sa prépondérance maritime en Europe, elle a arrêté les progrès inquiétants des flottes américaine et japonaise; en relançant le programme de désarmement du président Harding, elle a regagné dans l'opinion américaine tout ce que la France a perdu par sa demi-opposition et sa mauvaise humeur mal déguisée. C'est vraiment un succès de tout premier ordre.

Mais le refus des Américains d'aller à Gènes et à La Haye? et la rebuffade infligée aux projets d'accommodement avec les Soviets? Ici l'échec de l'Angleterre paraît réel: il n'est qu'apparent; on peut même dire qu'il a préparé, en la masquant, la victoire anglaise de demain. Ceci exige toute une démonstration: remettons-la "au prochain numéro".

Henri BOURASSA.

Billet du soir

Voyages inutiles

En voyageant, on développe son esprit d'observation, on voit du nouveau, on remarque des types, on apprend à regarder.

Mais le pauvre bougre que l'exilique de sa bourse et les dimensions limitées de ses vacances empêchent de sortir du pays, et surtout du continent, ne trouve-t-il pas dans les grandes villes le champ le plus propice à l'activité de son esprit?

Montréal la cosmopolite, par exemple, est un centre d'une complexité insoupçonnée de l'étranger abruti par sa besogne monotone, basé sur un spectacle trop longtemps offert et pas assez contemplé, figé dans la routine, ficelé, comme un boudin, dans les habitudes canadiennes et triplement bourgeoises. Combien de races différentes! Combien de pondeurs divers! Combien de classes, de milieux, de clans!

Certaines vallées, dans le voisinage de la mer, participent à toutes ses variations sans ressentir ses fureurs extrêmes, et abritées, enveloppées le plus souvent dans un calme pastoral, rêvaient en jouissant des jeux d'une atmosphère merveilleuse, fébrile pour les artistes. Chaque jour, presque chaque heure, dit-on, à plus forte raison chaque saison, c'est un pays différent. De nouvelles nuances, d'autres teintes modifient le paysage.

Toutes proportions gardées, Montréal subit aussi de grandes transformations, et dans l'espace d'une journée. Le public de six heures du matin n'est pas celui de neuf heures, celui de neuf heures n'est pas celui de deux heures, et celui de deux heures n'est pas celui du soir, sans compter les caractéristiques particulières de chaque quartier.

Ne prenez que les environs, les gares, les carrefours où les voyageurs arrivent, s'accumulent, se croisent, s'en vont, disparaissent. On voit là des gens de toutes les parties du monde. Quel vaste champ d'observation! Le romancier devinera en ces lieux bien des drames.

L'humoriste y trouvera aussi bien des sujets de comédie. S'il faut en croire un confrère de langue anglaise, les excentriques n'y manquent pas, au grand ennui de employés, Gars Windsor, par exemple, force gens, distraits, loquaces, ou ignorants, s'informent de l'heure à laquelle part le prochain train pour Montréal. Quelques-uns demandent des timbres au kiosque des journaux, et d'autres collent des timbres américains sur des lettres adressées à Detroit.

Il y a des bonshommes susceptibles qui s'imaginent avoir été insultés par les employés et font des scènes. Des farceurs se payent la tête du personnel; à preuve ce pince-sans-rire qui simulait, l'autre jour, la surdité et le mutisme, en agitant un vieux billet troué. Il passe d'un employé à un autre, jusqu'à ce que, son jeu percé à jour, il se retrouve l'usage de la parole pour se proclamer détecté.

Et les originaux du sexe féminin? Une "jeune" fille pas trop jeune, robe blanche salie, bouquet à la main, a l'habitude de jeter l'arrivée et le départ des convois, soupire comme une fiancée abandonnée. Une autre femme ramasse les journaux et les range dans des sacs. Un péripatéticien du sexe fort, celui-là, s'amuse, en marchant, à chercher des polémiques hors de propos, en posant des questions oiseuses à ceux qu'il rencontre. "L'homme est-il supérieur à la femme, oui ou non?" L'affirmative ou la négative, indifféremment, lui permet une réputation en règle.

POLLUX.

Bloc-notes

Conséquences

Nous lisons d'un oeil plutôt distrait les dépêches d'Europe où l'on raconte les victoires des Turcs sur les Grecs, en Asie Mineure, et où l'on parle des armées grecques en déroute, des armées turques rendues tout près de Smyrne et à la veille d'y entrer. Ces informations ne nous intéressent guère. Pourtant, nous avons tort de ne pas prêter plus d'attention. Car cela veut dire que la Grèce, notre débiteur pour huit ou neuf millions de dollars, ne se tirera pas de cette guerre avec les Turcs sans payer force poils cassés, — et donc que notre créance devra, dans l'intervalle, se grossir d'intérêts en souffrance. — Il y a des mois qu'Athènes ne nous verse pas un drachme, des mois que nous représentations au gouvernement grec

n'aboutissent à rien, au point que M. Fielding, pendant son voyage en Europe, doit tenter d'obtenir à tout le moins une reconnaissance de notre créance qui ne soit pas platonique. Le moindre acompte ferait mieux notre affaire que les plus beaux témoignages de gratitude. Mais il y a beaucoup à parier que l'aventure des Grecs en Asie Mineure absorbera les quelques milliers de sesterces qu'Athènes a encore dans son trésor. Comme quoi, depuis quelques années, ce qui se passe à l'autre bout du monde a sa répercussion sur nos finances. On nous a fait signer tant de traités, de 1914 à 1919, on nous a fait avancer tant d'argent, on nous a fait faire tant de crédit à toutes sortes de nations, qu'il ne faut pas nous étonner si, dorénavant, la moindre crise du côté de la Roumanie, ou de la Grèce, ou de la Tchéco-Slovaquie affecte un peu notre situation. Il faudrait y penser, en lisant les dépêches étrangères. Cela nous les rendra plus immédiatement intéressantes, — et cela nous fera réfléchir.

Une phrase

"Il ne faut pas craindre de défendre une cause impopulaire; il ne faut jamais avoir peur des froncements de sourcils ministériels", disait, hier, au palais de justice, à Montréal, lord Shaw de Dufferin. Si le conseil vaut pour les avocats, il vaut aussi pour la presse libre.

Pour que le peuple s'amuse...

Il s'est tué, en une heure, trois aviateurs et un aéronaute, jeudi après-midi, au Vermont, dans un concours de prouesses aériennes. Le peuple voulait être amusé, il l'a été, — il a vu du sang et des cadavres en bouillie. Le Star fait remarquer qu'il devrait y avoir dans nos lois des clauses défendant aux aviateurs de prendre certains risques inutiles, même si cela ne fait pas l'affaire des gens épris de sensation. Ces clauses se feront attendre; car le lecteur habituel de journaux jaunes aime trop l'extraordinaire, le sensationnel pour vouloir qu'on empêche des gens de s'exposer à la mort afin de le distraire; et les journaux de cette sorte qui, pour amuser le public, annoncent à cor et à cri des attractions de ce genre ne seront pas empêchés de former une opinion publique défavorable à pareilles manœuvres aériennes. Ne s'en font-ils même pas une source de réclames? Des comités d'aviateurs prudents empêchent leurs membres de tenter des prouesses dangereuses simplement pour amuser les spectateurs. Ils ont raison: car, depuis des mois, les audacieux, qui ont excité, en Amérique, certaines tentatives de cette sorte sont presque tous morts d'une mort atroce. N'importe, il faut que le peuple s'amuse. A ceux qui ont du bon sens, estimant que la vie d'un homme vaut cent fois plus que l'amusement de la masse, de faire valoir cette idée et de faire adopter le point de vue exposé par le Star. Qu'un homme risque sa vie pour une idée, pour l'art, la science, pour une cause juste, il en a le droit et même, par le devoir. A-t-il celui d'aller affronter la mort pour ébahir 100,000 badauds qui, après-demain, s'écrouleront autour de l'endroit où il sera venu s'écrabouiller et prononceront devant ses restes cette oraison funèbre: "Quel maladroït!"

A Québec

La prochaine session provinciale va s'ouvrir vers la mi-janvier, télégraphiquement de Québec. Ce sera à coup sûr la dernière avant les élections générales. Il faut s'y attendre. Le gouvernement aura donc à faire adopter toutes sortes de mesures plus ou moins imaginées en vue de se rallier le suffrage populaire et l'opposition tâchera de les critiquer de son mieux. Il est certain que le gouvernement emploiera le vert et le sec pour rester où il est; il ne serait pas mauvais que l'opposition revint à Québec numériquement plus forte, comptant plusieurs députés capables d'appuyer M. Sauvé, avec énergie, de forcer le ministère à faire de meilleures lois. L'intérêt public y gagnerait et l'intérêt tout court aussi.

Deux mots

Une revue de Paris cite ce mot d'un avocat au sujet d'un confrère brillant, mais plus ou moins heureux devant les assises: "Il suffit qu'il passe par une porte pour qu'aussitôt elle soit condamnée." Cela rappelle assez ce mot d'Edouard Drumont sur un grand financier juif dont les réceptions faisaient courir le tout Paris: "Dans sa maison, il y a jusqu'aux escaliers qui sont dérobés."

Désarmement?

On s'est rencontré, il y a quelques mois, à Washington, entre grandes nations, pour y préparer un projet de désarmement graduel

Les signes sur le sable

par Emile Coderre.

Ce livre s'apparente, pour la plus grande partie, aux recueils de Jean Nolin et de Jean Bruchési; quant au fond, on peut dire qu'ils se ressemblent comme des frères; ils se distinguent surtout par la facture et font preuve d'une technique inégalement sûre. Nolin est jeune, très bien doué, extrêmement habile et même prestidigitateur; Bruchési est jeune aussi, avec moins de métier, et plus de naïveté, dans le bon sens du mot; Coderre se place entre les deux. Son vers, harmonieux, est généralement bien tourné et d'une diction claire. A plusieurs endroits, on voit sur quel auteur français il s'est modelé: à la vérité, on le voit trop. On y entend des échos de Sainan de Baudelaire. C'est le défaut "congénital" de tout premier livre. Quand la personnalité n'est pas forte, elle subit des influences qui marquent plus ou moins profondément, et qui sont plus lentes à disparaître que des signes sur le sable. Il s'ensuit souvent une véritable déviation de tempérament. Bref, en tout art, il faut être soi et de chez soi. La question est résolue. Aujourd'hui, devant le flot montant de la littérature française, ou de langue française, un écrivain canadien français n'a qu'une attitude à prendre et à garder: l'attitude canadienne. Autrement, il sera emporté et noyé dans le vaste courant, et ne laissera de lui qu'un nom dans un catalogue. Les signes sur le sable, malgré leur mérite littéraire, ne sont pas assez de chez nous, ce qui leur enlève des moyens de durée; car, enfin, ce ne sont pas nos cousins de France qui en assureront la gloire, ayant à s'occuper de leurs innombrables oeuvres. Et puis, avouons-le, ils ont mieux chez eux. J'entends bien que l'auteur a chanté la neige et les cloches de Saint-Pierre, mais Théophile Gautier et Rodenbach l'auraient fait de manière peu différente. Après ces remarques, qui n'enlèvent rien au talent de M. Coderre, — analyses brièvement son livre.

L'auteur l'a divisé en six parties que l'on peut ramener à deux: vers d'amour et impressions de nature, ou réflexions devant le temps qui passe et le paysage qui change. J'aurais souhaité plus de description pure, il me semble que le livre eût gagné en caractère local. *Ronde d'automne*, quoique jolie, à la façon de Verlaine, n'est guère située dans l'espace; je préfère *Soleil couchant*, qui a de la douceur, des nuances et de la mélancolie.

Quant le dernier rayon du soleil s'éclaircit
Sembait un regard humain d'indifférence
On dirait que les bois et les flots murmurent
S'arrêtent pour pleurer devant son agonie.

Le soleil meurt. La nuit, déployant son manteau,
Enveloppe la terre en des voiles funèbres,
Tandis que partout, des vallées, des cols,
Montent de longs soupirs à travers les ténèbres.

L'âme du jour s'exhale en un dernier par
Tous les bois sont muets, toutes les fleurs
Sont closes, et le grand silence endort tous les bruits
On entendrait tomber des pétales de roses.

O Soleil toujours jeune, éternellement beau,
Demain, nous reverrons ta face blonde,
Demain, celle qui dort en la nuit du tombeau,
Va revivre elle aussi, mais dans un autre monde! (P. 129).

Bon échantillon de la manière descriptive de l'auteur, qui se conforme à la célèbre formule symboliste: un paysage est un état de l'âme. Goutez cette autre pièce, probablement la meilleure du recueil:

Aimer les bulles de savon,
Ce n'est pas certes de mon âge!
Mais quand j'étais petit garçon,
On m'en soufflait... quand j'étais sage.

On me disait cent fois en vain:
"Bébé, ne touche pas aux bulles!"
Et pourtant, j'ai tant aimé ces bulles,
Rose, les ballons minuscules!

Aimer les bulles de savon,
Hélas! c'est encore de mon âge!
Les bulles ont changé de nom
Sans que je devienne plus sage!

L'amour, la vie et l'idéal
Ont fait naître en moi plus d'un rêve.
Et mon cœur sent grandir son mal
A chaque bulle qui se crève! (P. 35).

C'est dans les vers d'amour qu'on devrait pouvoir apprécier le mieux M. Coderre, et saisir plus distinctement les battements de son coeur. Ils ne sont pas toujours

général. Dans le temps, on a dit que ce congrès avait eu certains résultats pratiques. On ne le croirait pas, à lire dans les dépêches de l'*United Press*, hier, que le bureau officiel de l'aviation, aux Etats-Unis, est à préparer des expériences sérieuses avec un engin de guerre nouvellement perfectionné. Il s'agit d'un avion de bombardement, type Bartling, d'un rayon d'opération de 1,400 milles, faisant 100 milles à l'heure, et capable de lancer sur une ville ou sur un navire de guerre une bombe de 10,000 livres, dont l'explosion coulerait un cuirassé de grande taille, ou détruirait la moitié d'une grande capitale. Evidemment, si les essais de cette machine réussissent, nous marcherons au désarmement... par la mort. Tandis que des milliers de gens souffrent de misère, on dépensera quelques millions pour perfectionner l'avion Bartling. Comme qu'il l'homme est un être de plus en plus rationnel et civilisé.

G. P.

exemples de réminiscences: Rostand, Sully-Prudhomme, d'autres ont passé par là:

Les plus beaux vers d'amour ne sont pas
[dans les livres...]

Immortalité se souvient de Baudelaire:

Je te donne ces vers afin que, si mon nom
Aborde heureusement aux époques jointes...
[dans les livres...]

Citons quand même:

Je veux graver ton nom dans l'or de mes [poèmes]
[fois lus,
Afin que si, plus tard, mes vers sont par-
[fois lus,
On sache que c'est Toi, chère Muse, que
[l'âme,
Et qu'on te chante encore, quand je ne
[serai plus.]

Je veux que ma chanson garde un peu de
[ton âme,
Emprisonnée au fond de mes vers triom-
[phants,
Un peu de ta tendresse, un reflet de la
[flamme]
Dont la douceur me charme en les regards
[d'enfant.]

Je veux chanter l'azur, le soleil et les roses,
L'infini, les flots bleus, l'ombre heureuse,
Car c'est un peu de toi qui flotte en chaque
[chose,
Et le vent frais du soir est doux comme ta
[voix.]

Lorsque le grand sommeil aura clos nos
[soupirs,
Je veux que par mon chant les vers
[les plus purs,
Plus forts que les aïeux et plus forts que
[les pierres,
Ton nom se perpétue en les siècles futurs! (P. 81).

On notera, à l'avant-dernier vers, un hémistiche de Gautier. (L'Art, dans *Emaux et Camées*). Mais il y

Propos politiques

Les différends Crerar-Wood et Drury-Morrison

L'avenir des progressistes en jeu — Le tiers parti qu'ils ont formé survira-t-il? — Les incidents récents survenus de ce côté.

(Par LEO-PAL DESROSIERS)

Ottawa, 8. — M. Wood, le puissant et célèbre organisateur des fermiers de l'Alberta, vient de prononcer sur le problème de l'alliance libérale-progressiste. Il est clairement et fortement opposé à toute union de cette nature, et il espère que les agriculteurs vont maintenir leur parti indépendant. L'accuse de trahison les députés qui penseraient à passer dans le camp ministériel, parce qu'ils n'ont pas été élus pour effectuer une alliance, et que leurs électeurs, en votant pour eux, avaient l'ambition de fonder un troisième parti pour des fins déterminées; s'ils se refusent à l'accomplissement de leur mandat, ils n'ont qu'à donner leur démission et à se présenter de nouveau, en exposant à leurs constituants les idées qui les animent. Ceux-ci ont seuls droit de décider ce qui doit être fait.

M. Wood se joint ainsi à M. Morrison, pour tâcher de préserver l'existence du troisième parti établi au Canada depuis trois ans environ. Car il n'y a pas à s'y tromper, les agriculteurs, d'ici quelques mois, vont décider définitivement de la mort ou de la vie de leur organisation politique. C'est une question grosse de conséquences.

Déjà des expériences analogues ont failli avant la leur. Pendant la dernière décennie du siècle passé les *Patrons of Industry* ont eu dans l'Ontario un magnifique succès. Du jour au lendemain, ils ont conquis une bonne partie de l'électorat rural et même urbain. Mais l'initiative a manqué subitement et ce troisième parti est mort en douceur dans les bras du parti libéral, faute de vigueur et de chefs compétents. La même aventure est arrivée aux agriculteurs américains. Les populistes ont eu une heure de succès qui ne se sont pas continués, qu'ils se sont affaiblis dans les désastres et les défaites. Plus près de nous encore, le président Roosevelt, dont la personnalité était célèbre dans tous les Etats-Unis, a voulu fonder un nouveau parti — les *Bull Moose*, — mais il a échoué lamentablement. Aujourd'hui, on est témoin d'une tentative semblable à la sienne, dont le sénateur Borah serait le directeur. Certaines revues comme la *Nation*, de New-York, croient que ce mouvement aurait beaucoup de succès dans les circonstances politiques spéciales où se trouve le pays. Le peuple américain est menacé du fameux tarif Fordney qu'on a qualifié avec assez de raison de "tarif des abominations". Plusieurs sénateurs influents ont fait adopter des droits protecteurs pour des industries qu'ils diraient eux-mêmes et où ils sont personnellement intéressés.

a de l'aisance, de la délicatesse dans ces vers; seulement, l'auteur devra se dégager des influences qui le promènent dans les chemins d'autrui, qui masquent sa personnalité et le font ressembler à une foule de rimeurs habiles sans traits définis, parce qu'ils portent un visage tous ceux des autres. Une pièce: *La peur du soir*, a pour père authentique le Hollandais Frisson et des chambres hautes. Encore, si tout cela était suffisamment "répense", l'idée renouvelée renouvellerait la forme.

Nous recommandons à l'auteur de fuir l'exaltation romantique, passée de mode, et qu'il suffirait à gâter tout à fait un poète moins doué que lui:

O divine nature, ô ma sainte maîtresse!
Accueille-moi, pleurant, dans tes beaux
[bras tendus]
Que je me tienne enfin, sous tes chaudes
[caresses]

Et que mon âme meure en baisers éperdus!

Cet "abime béant" est affreux, de même que:

Le vent glacé hurlait à la mort
Comme un chien sur une tombe...

Il est difficile de juger saine-ment M. Coderre sur ce premier livre: il fera sans doute mieux dans le prochain. Nous l'attendons. Ne lisez pas mes vers, vous en rirez
[peut-être...]

dit-il. Non, il ne sied pas de rive de vers bien écrits; mais on souhaite que le poète nous donne une oeuvre où le lecteur saisisse nettement ce qui est particulier à M. Coderre, le champ de sa vision et sa note caractéristique. L'auteur des *Signes sur le sable* possède le sens du rythme et sa langue est généralement bonne. Qu'il regarde davantage autour de lui et en lui, et moins dans les livres. Surtout qu'il oublie! Tant du style de ses modèles se mêle au sien qu'on ne sait plus ce qui est de son invention. Et c'est dommage!

Albert LOZEAU.

Des économistes croient que ces mesures nouvelles de protection permettront aux industriels de lever environ trois milliards de plus sur la population américaine, tandis qu'elles ne rapporteraient que \$65,000,000 au trésor public. On cite particulièrement le scandale du sucre. Un sénateur intéressé dans cette denrée, aurait tenté de limiter la production de Cuba qui nuit à ses industries; n'y pouvant réussir, il s'est tourné vers la loi et a fait adopter des droits protecteurs très élevés. Il y a encore le scandale de la laine, et dit-on, d'autres moins considérables, qui font glosier aujourd'hui les revues et journaux américains. Ce tarif n'est pas définitivement adopté, mais on craint qu'il ne le soit avant les élections de novembre. C'est en face de cette législation scandaleuse que des Américains pensent aujourd'hui à tenter un autre essai dans le genre de celui de Roosevelt, afin de protéger les consommateurs contre les exactions de plus en plus lourdes des deux partis anciens. On ignore encore si le sénateur Borah laissera mousser sa candidature et s'il se décidera à faire quelque chose.

Notre tiers parti, celui des progressistes ou plus proprement des agriculteurs, est né au Canada dans des conditions identiques. Il a remporté d'abord un grand succès dans l'Ouest en s'y faisant l'interprète des demandes plus spéciales du milieu. Mais il y a d'autres causes à son succès subit, car on n'expliquerait pas avec celle-là la victoire agressive de l'Ontario. Ceux qui ont voté pour les progressistes s'imaginaient sans doute qu'ils contribueraient à diminuer l'emprise des grandes industries sur le gouvernement, à empêcher des actes politiques aussi destructeurs que la construction imprudente et prématurée des voies ferrées canadiennes, à la formation d'un tarif relatif avec plus d'indépendance et de bon jugement.

Le troisième parti canadien aurait pu être tout cela, il pourrait l'être encore. Son organisation est effective et forte. Ses succès ont été rapides et ils sont fondés sur une propagande qui dure depuis déjà une quinzaine d'années. Il est en partie formé de la classe la plus stable et la plus nombreuse de notre population, et au fédéral, il ne pratique pas l'exclusivisme, acceptant sans crainte le concours des ouvriers et de toutes les autres classes de citoyens qui veulent l'aider et partagent ses idées. On s'imagine même qu'il fait des progrès dans les provinces où il n'avait pas encore pénétré, le Québec, la Nouvelle-Ecosse et autres endroits. Enfin, certains de

(suite à la 2ème page)

L'A.C.J.C. A MONTRÉAL

PIÉTÉ, ÉTUDE, ACTION

NOS RÉUNIONS D'ANCIENS

En exposant à mes camarades de l'A.C.J.C. ce en quoi consistaient nos réunions d'anciens, j'apprends qu'ils n'avaient pas encore ce genre de réunions, mais qu'ils se proposaient d'en inaugurer une série sous peu. J'étais content d'apprendre que la-bas aussi on sentait le besoin de ces réunions. Je crois que l'on peut attendre d'excellents résultats de ces sortes de réunions d'anciens, pour les anciens d'abord, pour les membres actuels de l'association, ensuite et par répercussion pour toute l'A.C.J.C.

Ces anciens, en effet, qui ont laissé l'association depuis plusieurs années, semblent souvent avoir oublié qu'ils étaient jadis de nos camarades. Les amener à une réunion, c'est, il me semble, les inciter à se rappeler qu'ils ont déjà été de cette association. Et alors ils se rappellent les idées, les principes, l'idéal qu'ils ont prêchés. Ils reverront ces jours où jadis chacun d'eux préconisait une doctrine susceptible d'influer sur une vie, un idéal qu'ils devaient toujours regarder. Cela les oblige à confronter les discours du passé à la vie d'aujourd'hui et alors ils se raffermiront dans la mise en pratique de ces principes qu'ils avaient promus. Ils se sentiront poussés à plier leur vie de tous les jours aux exigences d'un idéal qui fut leur vie. Ainsi nos anciens reviendront de bons membres de l'association.

D'autre part, il y a des anciens qui sont toujours demeurés fidèles à l'A.C.J.C., qui n'ont pas oublié l'idéal qu'ils s'étaient proposé d'atteindre et qui ne se sont jamais éloignés de la voie qui les en rapprochait davantage. Cependant cela ne les a pas empêchés de réussir dans presque tous les domaines de l'activité humaine. Qu'est-ce à dire? Si nous que cet idéal, ces principes de l'A.C.J.C. n'ont rien de chimérique. Bien au contraire, on serait tenté de dire de la doctrine de l'A.C.J.C. qu'elle est une valeur économique. Ces anciens sont comme des références vivantes pour tous ceux qui prétendent que l'A.C.J.C. n'est utile qu'aux écoliers et que plus tard elle n'est qu'une utopie.

Voici ces anciens camarades de l'A.C.J.C. qui sont arrivés au succès sans jamais mettre de côté les principes qu'ils avaient prêchés, voilà où se trouve le grand profit de ces réunions pour les jeunes d'aujourd'hui.

Nous les savons depuis toujours que l'A.C.J.C. n'a rien de la chimère ni de l'utopie. Seulement le voir dans la réalité ce qu'elle a produit sera une puissante confirmation.

Puisque des jeunes ayant été de l'A.C.J.C. ayant mis en pratique tous ses principes, ont réussi non seulement à vivre mais à atteindre le succès, c'est que nous aussi, jeunes actuels de l'A.C.J.C., nous pouvons garder la résolution de rester fidèles à notre association et de cela sans nous condamner à l'insuccès. Nous pouvons tout en confortant notre vie de chaque jour à la doctrine de l'A.C.J.C., espérer ne pas être déçus. Voilà, il me semble, un puissant stimulant pour nos jeunes ambitions.

Ces réunions d'anciens sont donc appelées à produire de magnifiques fruits pour toute l'association. Les anciens qui avaient oublié se souviendront et s'ils ne travaillaient pas activement au développement de l'association, du moins s'abstiendront-ils de mettre des obstacles pour entraver la marche du progrès de l'œuvre qu'ils ont fondée. Et les jeunes d'aujourd'hui deviendront plus ardents, aiguillonnés qu'ils seront par le spectacle de l'exemple de leurs prédécesseurs. C'est donc l'association entière qui tirera profit de ces réunions d'anciens.

D'où l'on voit la portée religieuse et patriotique de ces réunions.

L.-D. S.

VOEUX OPPORTUNS

Au congrès industriel tenu à Québec par l'A.C.J.C. une série de vœux a été adoptée. L'opportunité de ces vœux nous incite à les porter à la connaissance du public.

ASPECT SOCIAL DU PROBLÈME INDUSTRIEL

1. Répondant avec enthousiasme aux vœux exprimés par S. S. Benoît XV, le Congrès souhaite ardemment que pour tout ce qui concerne le problème social au Canada: organisation industrielle et commerciale, relations industrielles et commerciales, le capital et le travail, droits et devoirs des patrons et des ouvriers, syndicats d'employeurs et d'employés, détermination du juste salaire et des conditions équitables de travail, etc., les gouvernements, les patrons, les ouvriers, les publicistes, etc., s'inspirent de la doctrine chrétienne et se guident d'après les principes magnifiquement exposés par Léon XIII dans l'encyclique *Rerum Novarum*, principes qu'on ne saurait longtemps méconnaître sans aboutir au désordre social, au malheur pour les individus et les peuples, au régime permanent de l'injustice dans le monde.

2. Le Congrès demande que, par une législation appropriée, le gouvernement du Canada: a) prévienne la constitution de monopoles dangereux pour la paix publique; b) pourvoie à l'organisation facile du meilleur type d'unions patronales et ouvrières; c) favorise de préférence les syndicats canadiens plutôt que les syndicats américains; d) reconnaisse les mêmes droits et privilèges aux unions ouvrières, catholiques et nationales, qu'aux syndicats neutres; e) exige que dans tous les travaux publics exécutés par l'État ou pour le compte de l'État, les membres des syndicats canadiens, reconnus par la loi du pays et s'y conformant, reçoivent l'objet d'aucune exclusion arbitraire.

3. Pour remédier à des abus grandissants, le Congrès demande que des mesures efficaces soient prises pour assurer partout le respect du repos dominical, c'est-à-

dire pour imposer la cessation complète du travail, le dimanche, dans tous les établissements agricoles, industriels, commerciaux, etc. hors les cas de nécessité ou d'urgence prévus par le sens commun, et comme la loi du pays permet aux Juifs, quand ils ont chômé tout le samedi, de travailler le dimanche, exiger que les usines, ateliers et magasins juifs, ou l'on n'a pas observé le repos du sabbat, soient fermés le dimanche.

4. Comme il est de première importance que les patrons et les ouvriers catholiques connaissent bien les enseignements et les directions de l'Eglise sur les relations entre le capital et le travail, les droits et devoirs des employeurs et des employés, la légitimité de l'organisation professionnelle, le juste salaire, etc., le Congrès désire: a) qu'il se forme des groupements de patrons catholiques, comme des groupements d'ouvriers catholiques, pour étudier en commun, sous une direction compétente, ces questions intimement liées au malin de la paix sociale; b) que se multiplient les cercles de jeunes gens et de jeunes filles où l'on se livre à des études sérieuses et éminemment utiles; c) que les auditeurs fréquents de plus en plus nombreux des cours de sociologie catholique professés dans les universités ou les collèges, ainsi que les cours publics organisés, chaque année, par la commission générale des Semaines sociales du Canada.

5. Convaincu que l'organisation de syndicats catholiques pour les patrons et les ouvriers peut sauvegarder les intérêts des uns et des autres, prévenir les conflits de classes, améliorer les conditions de travail et de vie sociale, le Congrès se réjouit des progrès exceptionnels remarquables du syndicalisme catholique dans la province de Québec et souhaite que, comprenant les avantages personnels qu'ils peuvent en retirer et les bienfaits qui en résulteront pour le pays, les catholiques de tout rang s'efforcent de seconder le travail ardu des organisateurs et les aident à doter la province de Québec d'un régime de travail qui rendra pleine justice à tous les intéressés, sera un gage permanent et assuré de paix, civil, et pourra servir de modèle aux autres provinces du Canada et aux pays étrangers.

6. Constatant les heureux résultats obtenus par certaines œuvres, trop peu nombreuses encore, de formations sociales, de protection de la jeunesse, de secours mutuels, d'assurances ou d'assistance, etc., comme les patrons peuvent, en favorisant les associations catholiques et professionnelles pour les employés de bureau et de magasin, les voyageurs de commerce, les sociétés pour aider le travail féminin à domicile et prévenir le sweating-system, les cercles de fermiers, etc., le Congrès souhaite que se multiplient ces utiles organismes, presque indispensables en certains endroits, et si propres à suppléer aux insuffisances actuelles de notre régime social.

7. Le congrès demande que les industriels, les financiers, les commerçants et les ouvriers catholiques, précisément parce qu'ils sont catholiques, se fassent un devoir de conscience et d'honneur, dans leurs relations entre eux et avec le public, de pratiquer toujours intégralement la plus stricte honnêteté; que toutes les transactions d'affaires ou des catholiques soient mêlées soient irréprochables; que les patrons catholiques traitent équitablement leurs employés et leur procurent des conditions de travail acceptables, en même temps qu'une protection physique et morale toujours suffisante; que les ouvriers catholiques observent scrupuleusement leur contrat de travail et fournissent à leurs employeurs le zèle, l'activité, le soin voulu, l'activité requise, car les catholiques de tout rang social doivent à la vérité qu'ils possèdent, et dont ils sont les témoins en pays de religion mixte, de donner l'exemple constant et général de la conformité de la conduite avec les principes professés.

8. Le congrès souhaite que des organisations se forment au plus tôt et se joignent à celles déjà existantes, pour surveiller et combattre toutes les entreprises de démolition sociale: mauvais théâtres et mauvais cinémas, mauvais livres et mauvais journaux, salles de danse et clubs d'amusement où règne une liberté qui dégenère en licence, hôtels et garnis mal tenus, étalages et placards trop suggestifs, propagande immorale, antireligieuse, socialiste, et par la parole ou l'imprimé, etc., et favoriser, dans les milieux populaires, l'ouverture de salles d'amusement tenues avec soin, d'établissements de distractions nombreuses et toujours convenables.

9. Considérant les résultats presque merveilleux, au point de vue social, qu'a procurés l'institution des retraites fermées, le congrès désire que ces bienfaits s'étendent au plus grand nombre possible de personnes, surtout à celles qui sont enrôlées dans les associations syndicales ou professionnelles, et c'est pourquoi il souhaite que tous les patrons catholiques tiennent à honneur de donner, sur ce point, l'exemple à leurs subordonnés, en suivant d'abord eux-mêmes une retraite fermée, puis en fournissant à leurs employés les facilités désirables pour venir à tour de rôle se reposer l'âme dans une atmosphère vivifiante et se mieux pénétrer de l'importance de leurs devoirs sociaux.

10. Le congrès souhaite que toutes les œuvres de diffusion d'idées saines, comme les journaux quotidiens ou hebdomadaires, les journaux catholiques, les publications périodiques de l'Action sociale catholique, de l'Ecole sociale populaire, de l'Action paroissiale, de l'Action française, de la Bonne Pa-

TANT DE GENS SONT NERVEUX

"Fruit-a-tives" Le Remède Pour Les Nerfs

Ce Médicament à Base de Fruits Rétablit la Santé

Le nombre des gens qui souffrent de nervosité augmente dans le monde entier. Ceci est dû, dans une certaine mesure, à la réaction de la guerre. L'insomnie, les maux de tête, la dépression mentale, le rhumatisme, la dyspepsie nerveuse, sont autant de résultats d'un déséquilibre du système nerveux.

Le sang et les nerfs se tiennent si si près que l'état de l'un a nécessairement sa répercussion sur l'état des autres. Si le sang est chargé d'impuretés, il est impossible d'avoir des nerfs solides et calmes.

La première chose à faire, dans le traitement des troubles nerveux, consiste à purifier et à enrichir le sang. C'est ce que fera "Fruit-a-tives".

"Fruit-a-tives" stimule les intestins, le rein et la peau et il purifie le sang. "Fruit-a-tives" améliore l'appétit et la digestion. Grâce à lui les aliments sont digérés normalement ce qui permet au sang de nourrir tout l'organisme et notamment les nerfs.

Les hommes et les femmes qui prennent "Fruit-a-tives" pour un désordre nerveux quelconque — déclarent que ce médicament à base de fruits donne des résultats merveilleux.

50c la boîte, 6 boîtes \$2.50. Boîte d'essai 25c.

Chez les marchands ou expédiés par la poste sans frais par Fruit-a-tives Limitée, Ottawa, (Ont.)

role, etc., reçoivent du public l'encouragement qu'elles méritent à tant de titres et, préservant les classes sociales des idées fausses et des mœurs exotiques, contribuent à entretenir chez notre peuple une mentalité nettement catholique et des coutumes franchement canadiennes.

Faut-il industrialiser ou se garder d'industrialiser la province de Québec? Sur ce point, comme pour la colonisation, l'A.C.J.C. ne prétend pas dicter des lois aux gouvernements. Elle fait œuvre d'éducation, d'éclaircissement. Elle fournit des aliments à la pensée sur des questions d'importance primordiale; elle suggère la réflexion sur des aspects de notre vie nationale que tout le monde a trop négligés. Après l'étude, elle invite à l'action, réalisant son programme. Index, dans le *Nationaliste*.

On se procure le *Problème industriel au Canada français*, volume in-8, de plus de 300 pages, au Secrétaire général de l'A.C.J.C., 90, rue St-Jacques, Montréal. Prix: \$1.60 franco.

CONVOCATIONS

Dimanche

Pie X: Pique-nique annuel du Groupe Pie X à la Broquerie (Boucherville) où il y aura messe de communion à 9 h. Départ vers 7 h. 15, à l'angle des rues Bordeaux et Rachel.

Saint-Jérôme: Réunion d'études à 9 h. du matin.

Lundi

Des Ormeaux: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Plessis: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Ce qu'il faut étudier par Arthur Germain.

De la Mennais: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Rapport du Conseil fédéral de Hull par les délégués.

Mardi

Maisonnette: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Rapport des délégués au Conseil fédéral de Hull. Comité régional: Réunion régulière à 8 h. 30 du soir.

Mercredi

Jacques-Cartier: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Programme de l'année.

Taché: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Pie X: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Vendredi

Comité régional: Réunion régulière à 8 h. 30 du soir.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Ce qu'il faudrait faire

Monsieur le rédacteur, Je vous prie de ne pas vous lasser de me voir étaler la planteur sous le nez de vos intelligents lecteurs. C'est que, vous l'avez bien compris, il s'agit d'une question que tout Canadien respectable et respectueux de son pays doit avoir à cœur.

La région des Trois-Rivières et de ses environs est honteusement empestée par la fumée des usines des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, entendez-vous. Il y a moyen de remédier à ce mal et à ce malheur. C'est prouvé. Ce sont les gens de ladite région qui devraient conduire le bal ou plutôt la guerre contre ladite infâme fumée. C'est naturel. Tous les Canadiens de la province de Québec et même de tout le Canada devraient mettre leur influence au service de la région infestée, ça va de soi.

Mais que faire? On me dira peut-être: ce n'est pas pour vous flatter, mais laissez-nous vous dire que vos raisons sont absolument concluantes. Mais que faire? des usines, ça n'a ni intelligence ni cœur. La réponse est facile: si les usines n'ont ni intelligence ni cœur, les maîtres de ces usines n'ont pas le droit de n'avoir ni intelligence ni cœur. Et si par hasard ils n'en avaient pas, il faudrait leur en donner.

Alors que faire pour remédier au grand mal dont se plaint la région des Trois-Rivières et dont se plaint presque également toute la province de Québec? Que faire? Parler, protester, agir, se remuer, juste ciel! Et cela de façon intelligente, c'est-à-dire organisée. Que penserait-on, par exemple, d'une action de chaque des paroisses des comtés de Nicolet, de Champlain et de St-Maurice, des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine sur leurs maîtres respectifs pour engager ceux-ci à agir sur les usines qui empestent le pays? Pour la circonstance, pourquoi ne pas mettre mesdames les mairesses de la partie — ce qui serait du féminisme désinfectant — elles peuvent tant sur un pareil champ de bataille. Oui, que penserait-on de ce moyen? J'avoue que ce moyen de persuasion me plaît et beaucoup. Que tous ces dits mairesses, avec, en tête, l'énergique maire des Trois-Rivières, fassent une sérieuse pression sur les usines et vous verrez que la planteur aura vu ses beaux jours.

Les journaux des Trois-Rivières, de Montréal, de Québec et de partout ailleurs feraient chorus et la pression serait si forte et si pletine de bon sens qu'elle finirait bien par emporter le marécage.

Mais les usines vont crier que ça coûterait trop cher. Nous n'avons qu'à répondre, nous, que comme c'est là ça pue trop et c'est trop dommageable. Pour consoler les chères usines, à qui nous n'en voulons pas plus que ça, disons-leur que nous consentons à ce que, pour une année, leurs dividendes soient moins forts. Donc moyen de persuasion par les mairesses et par les journaux. Par exemple, il faut avoir une parole vraiment persuasive et vraiment ferme. Qu'il ne s'agisse pas pour messieurs les mairesses ni pour messieurs les députés qui se mettraient dans le mouvement — et qui devraient s'y mettre — de faire du capital politique ou de la pure grimace, qu'il y ait des élections prochaines: les usines n'ont pas voulu faire disparaître la planteur, bon. Il faut être ferme, très ferme et très sérieux. Qu'on le soit sincèrement et la victoire est assurée.

Mais si par impossible les usines ne voulaient pas se soumettre à la volonté du peuple? Tout simplement il faudrait les y forcer. Et comment les y forcer? Par les tribunaux, grand Dieu. Elles n'ont ni le droit naturel ni le droit légal d'empester la province de Québec et celle-ci a le droit naturel et le droit légal de ne pas se laisser empester. Pour ce qui regarde le droit naturel, je crois que la chose est claire et qu'elle le sera tant qu'on n'aura pas prouvé que le bon

Dieu nous a mis un nez dans le visage pour sentir la planteur.

Pour le droit légal la chose est également claire. C'est-à-dire que le Conseil Privé, et donc la plus haute Cour de justice de l'Empire a déjà rendu une décision dans un procès à Magog et cette décision c'est qu'une usine n'a pas le droit d'empester le monde. Donc les usines n'auraient aucun avantage à se laisser traîner devant les tribunaux et elles ne s'y laisseraient pas traîner.

Donc debout, Canadiens; soyez fermes, énergiques et constants. Laissez-vous dans votre dignité et luttez pour vos biens, pour votre santé et pour votre honneur. Luttez jusqu'à la victoire, car elle viendra sûrement.

X.

PETIT CARNET

On annonce pour le 14 septembre, à 8 heures, à l'Eglise Ste-Marie d'Outremont, le mariage de Mlle Marguerite Poitevin, fille de feu M. Avila-B. Poitevin, et de Madame Poitevin, à M. Emile Venne, architecte, fils de M. Jos. Venne, architecte, fils de Madame Philomène Boucher. Pas de faire-part.

PROCHAIN MARIAGE

Jeudi, le 14 courant sera célébré en la chapelle du Sacré-Cœur, paroisse Immaculée-Conception, le mariage de mademoiselle Marie-Anne Vinet fille de M. et Mme Jean-Baptiste Vinet de l'avenue du Parc Lafontaine, avec Monsieur Henri Desjardis, gérant de banque.

La bénédiction leur sera donnée à 8 heures a.m. par l'abbé J.-C. Beaudin, aumônier du Mont Saint-Louis.

Le Nationaliste

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 10 SEPTEMBRE

Sauvons au moins Montréal — Marcel Levas.

Billet du dimanche: Souffleur d'orgue — Coq Pomerleau.

L'Internationale et Méridic — Raoul Journet.

John, le Turc et les victimes — Juleux.

En zigzag — Antoine Duchesne.

John Bull et Compagnie — Ernest Justel.

Question à M. Fennell — Jean Lemar.

Conte canadien — Protasis.

Une étude sur les relations franco-anglaises au Moyen Âge, la page des dames et ses diverses rubriques, une chronique de Paule, la page anglaise sur l'Irlande, le sport, les dépêches, etc.

Propos politiques

(suite de la première page) ses chefs ont une valeur particulière.

Mais voilà qu'après son premier grand succès, ces mêmes chefs s'arrêtent, hésitants. M. Crerar et M. Drury, les deux plus influents personnes du parti agraire, ne vont plus de l'avant avec la même audace et le même enthousiasme. Tous deux paraissent vouloir opérer un rapprochement avec les anciens partis afin de leur ramener les éléments qu'ils en avaient tirés pour se hisser ou ils sont aujourd'hui. Tous deux sont d'anciens libéraux. Et comme le dit un écrivain de la *Nation*, parlant des progressistes au Canada, une union "représenterait une défaite finale et décisive de l'essai de créer un nouveau parti politique au Canada."

L'assemblée des actionnaires du *Farmers' Sun* a eu lieu au commencement de cette semaine, à Toronto. La bataille à laquelle on s'attendait entre les partisans de M. Drury et ceux de M. Morrison, pour la maîtrise du journal, n'a pas manqué de se produire. Les dis-

BREVETS D'INVENTION
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratuitement sur demande.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TAUX RÉDUITS SPÉCIALEMENT
À L'OCCASION DE

L'EXPOSITION D'OTTAWA

DU 8 AU 18 SEPTEMBRE

SERVICE COMMODE DE TRAINS

Pour détails quant aux réductions de prix, etc., s'adresser à l'agent qui a l'honneur de vous adresser le billet du chemin de fer National-Grand-Tronc ou à M. O. Dufour, 220, rue St-Jacques, Téléphone, Main 9628.

Quand le Canada était encore un jeune Dominion les paquebots de la White Star Dominion Line venaient déjà par le St. Lawrence entre Montréal-Québec-Liverpool.

La White Star Dominion assure encore de service avec des départs tous les samedis. La White Star, Red Star et American Line font aussi un service régulier entre New York, l'Angleterre et le Continent.

WHITE STAR DOMINION LINE 49

411 Rue McGill, Montréal, ou Agents Locaux

tout autre est contre-façon et même pourrait être contre-façon dangereuse.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Exiger la signature ci-contre

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Dr J.-O. LAMBERT, LIMITEE, MONTREAL.

Tabac d'OTTOMAN CIGARETTES



25 Cigarettes pour 10 cts.

Roulez vous-même vos cigarettes avec le Tabac à cigarettes OTTOMAN, et vous connaîtrez les délices d'une cigarette fraîchement faite avec des tabacs de choix.

Le Tabac OTTOMAN est emballé de manière à retenir sa souplesse et son arôme; il est coupé long et fin, afin d'assurer une cigarette de forme parfaite, uniforme et fumant bien.

A chaque paquet de Tabac OTTOMAN est attaché un livret de papier à cigarettes.

En vente partout: 10 cts.

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

Rock City Tobacco Co. Limited

CALENDRIER

LUNDI, 11 SEPTEMBRE 1922
SS. PROTE et HYACINTHELever du soleil, 5 heures 38.
Coucher du soleil, 6 heures 16.
Dernier quartier, le 14, à 5 heures 23 mi.DERNIÈRE HEURE
LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET FRAIS
MAXIMUM ET MINIMUM:
Aujourd'hui maximum .. 70
Minimum .. 55
Même date l'an dernier .. 70
Minimum .. 55
Même date l'an dernier .. 70
BAROMETRE:
8 heures du matin, 30.33; 11 heures, 30.32;
1 heure de l'après-midi, 30.31.HOMMAGES A LA SCIENCE
MEDICALE FRANCAISE**Au banquet des médecins, au Windsor, hier soir, les orateurs ont fait l'éloge des médecins de France — Le Dr J.-E. Dubé, le Dr Harwood, le Dr A. Rousseau, M. Athanase David et le Dr Charles Achard prononcent tour à tour des discours.**

Les médecins de langue française réunis en congrès ici depuis quelques jours ont fraternisé à un magnifique banquet, hier soir, à l'hôtel Windsor. Ces agapes avaient réuni le nombre et les joies conviviales. La fête a été un grand succès.

Quelques instants plus graves préoccupations, les disciples d'Esclapart ont manifesté bruyamment et à plaisir qu'ils éprouvaient de se rencontrer et de causer dans l'intimité tout en ayant l'occasion d'entendre ensuite d'intéressants et substantiels discours.

La France a été à l'honneur à cette soirée. Ses délégués ont été applaudis et les orateurs ont rendu un bel hommage à la science médicale française. Ils ont marqué la vive sympathie que les hommes de science de France ont toujours montrée à leurs élèves et confrères canadiens.

On voyait à la table d'honneur le Dr J.-E. Dubé, président du banquet; M. Athanase David, secrétaire provincial; le Dr de Lobinière Harwood, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal; le professeur D. Findley, doyen de l'Université McGill; M. Emile Nagard, consul général de France à Montréal; le Dr A. Rousseau, doyen de la Faculté de médecine de Québec; les professeurs Achard et Ombédanne, de Paris; le professeur Gaston et le Dr Desmarès, également de Paris; le Dr Knott, de New-York; le professeur A. Caron, de Manchester, N.H.; le professeur Simard, de Québec; le Dr Arthur Valée, de Québec, et les docteurs O.T. Saint-Pierre, Binard, R. Boulet, ainsi que le Dr Hector Aubry, trésorier de l'Association des médecins de langue française.

Le Dr Dubé ouvrit la série des discours en faisant un éloge de la science médicale française et de ses représentants. Il nota particulièrement l'affection du maître français pour ses élèves, leur intime collaboration. Il déclara que les médecins canadiens-français sauront profiter de leurs leçons. Le président présente ensuite le doyen de l'Université, le Dr Harwood.

LE DR HARWOOD

Celui-ci vante la précieuse collaboration qui existe entre les médecins de langue française d'Amérique et ceux d'Europe et particulièrement ceux de France. La pensée des médecins français est depuis longtemps avec nous, dit-il, car nous savons leurs noms et nous suivons leurs travaux.

L'orateur a ensuite parlé de la création de la Faculté de médecine de Montréal et des progrès scientifiques médicaux de la métropole. Il a rendu hommage au gouvernement du Québec qui vient d'acheter un gramme de radium pour l'Université.

LE DOCTEUR ROUSSEAU

Le docteur A. Rousseau, doyen de l'Université de Québec, dit d'abord que c'est pour lui un grand honneur que de parler devant une réunion où se trouvent des sommités médicales françaises. Il parle ensuite de la fondation de deux écoles, Québec et Montréal, aujourd'hui unies dans leurs recherches, leurs travaux, leurs ambitions et leurs idéaux. Il explique comment les deux écoles françaises, celle de Paris et celle du Canada, séparées depuis des années, se sont enfin réunies et forment une cause commune; comment elles ont su progresser dans la science, l'école canadienne s'appuyant sur l'école française et y trouvant, sinon toutes, du moins la plupart de ses inspirations. Il fait voir que la science française, apparue en retard à l'origine, a pu s'accomplir que par la collaboration des médecins français. Depuis, les élèves ont fait bien des progrès. Voici les conclusions du docteur Rousseau:

Nous demandons bien encore aux écoles françaises de nous orienter, de nous guider dans nos organisations, matérielles, dans l'élaboration de nos méthodes; mais je le répète, nous attendons principalement d'elles une collaboration réelle intéressée à nos œuvres universitaires, que la science française s'applique avec soin à nous former des maîtres, à nous prêter main à l'œuvre. C'est là l'aide essentielle qu'elles peuvent nous donner, le service inestimable que nous sollicitons.

Certes, vous nous avez jusqu'à présent été en relations avec le bel et bon élèves de tant de bienfaits qu'il semblerait juste enfin d'épargner votre bienveillance.

Mais les nobles paroles que vous prononcez, M. le professeur Achard, à la séance d'ouverture de ce congrès excusent d'avance les exigences de nos ambitieuses écoles. Avec l'assurance que nos écoles de Montréal et de Québec s'appro-

UNE RÉPLIQUE DE
M. TASCHEREAU

LE PREMIER MINISTRE REPOND A LA DECLARATION DE M. ARTHUR SAUVÉ PUBLIÉE, HIER.

Québec, 9. — "Nous n'avons rien emprunté, encore moins rien volé à la politique de voirie de M. Sauvé", a déclaré le premier ministre Taschereau, hier, après qu'il eut lu la déclaration faite par M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition provinciale, à Montréal, jeudi.

M. Taschereau a ajouté: "La politique du gouvernement concernant l'entretien des principales routes provinciales est la suite naturelle de notre programme général de voirie tel qu'arrêté par le gouvernement lorsque nous avons commencé nos grandes améliorations provinciales dans la province."

"Cette politique fait partie du programme de voirie du gouvernement depuis longtemps, bien avant que M. Sauvé et ses amis aient songé à faire ce que nous avons accompli pour les routes de la province. Mais avant d'entreprendre des routes aux frais de l'Etat, nous voulions nous assurer que la province était capable de réaliser ces grands projets et que ses finances étaient suffisantes pour rencontrer ces dépenses. Il nous fallait procéder graduellement et avec prudence. Il n'est pas question d'avancer rapidement mais de faire aussi bien que possible. Maintenant, nous croyons que les revenus de la province sont suffisants pour nous permettre de faire ce nouveau pas dans le chemin que nous avons tracé. Nous ne faisons que continuer notre programme."

"Nous avons commencé par voter \$400 à chaque municipalité pour l'entretien des grandes routes. Plus tard, nous avons porté cet octroi à cinquante pour cent du coût des travaux. A la dernière session, le ministre de la voirie a été autorisé à aller plus loin que ce que nous avons fait. Nous ne faisons que continuer notre programme."

"Nous avons commencé par voter \$400 à chaque municipalité pour l'entretien des grandes routes. Plus tard, nous avons porté cet octroi à cinquante pour cent du coût des travaux. A la dernière session, le ministre de la voirie a été autorisé à aller plus loin que ce que nous avons fait. Nous ne faisons que continuer notre programme."

Incendie au quai de Chicoutimi

Chicoutimi, 9 (S.P.A.). — Un incendie qui s'est déclaré à l'extrémité ouest du quai du gouvernement a causé pour près de \$25,000 de dommages. Les bureaux, les hangars et les salles d'attente ont été détruits. On prétend que c'est un bout de cigarette jeté parmi des déchets qui a mis le feu.

M. Mercier à Madison

Québec, 9 (S.P.C.). — M. Honoré Mercier, ministre des terres et forêts dans le gouvernement de Québec, assistera, cette semaine, au congrès de l'Association internationale de conservation des animaux sauvages et du poisson, dont il est le président, à Madison, Wisconsin. Il sera accompagné de M. Chambers.

Pour qu'un peuple existe, il faut des hommes; pour qu'il survive, il faut l'instruction.

Or la femme a voulu que nous existions; et le prêtre a fait que nous survivions!

Et nous vivrons, grâce à une communion plus intime avec votre âme et votre génie, grâce à des relations plus suivies entre nous. Votre présence ici, qui nous réjouit profondément, en est l'heureux augure. Le petit peuple que nous sommes y trouvera, sans doute, le plus grand avantage; mais le grand peuple que nous serons en, prouve, dès maintenant, une vive reconnaissance envers le cher, le grand pays que ne cessera jamais d'être la France.

Elle ne saurait être médiocre, dit-on dit. Nous voulons prouver que nous tenons d'elle. Et comme l'on s'est étonné parfois, tant on avait accoutumé de la voir penchée sur quelque faiblesse de la voir se redresser, allez dire, messieurs, que comme elle aujourd'hui, vous nous avez trouvés vivants, et debout!

LE DR ACHARD

M. le professeur Achard, visiblement ému, a exprimé ses remerciements, non seulement en son nom, mais au nom de la France, acclamée et choyée depuis le commencement du congrès. Il dit avec quelle émotion il avait entendu le doux parler de France en Amérique. Cependant, il lui semble qu'il joue le rôle de l'âne chargé des reliques, car tous les compliments qu'on lui a adressés ne vont pas à lui, mais bien plus loin, bien plus haut, à la France.

Le banquet s'est terminé par une courte allocution de M. le consul de France qui a remercié les organisateurs du congrès et tous les délégués qui ont voulu y prendre part. Il croit que le Canada sera bien représenté au prochain congrès qui aura lieu en France le mois prochain.

L'orchestre a joué des airs canadiens et français, auxquels les convives faisaient souvent chorus.

Le nouvel hôpital Notre-Dame

La pierre angulaire a été bénie, hier après-midi par Mgr Georges Gauthier — Allocution de Mgr l'administrateur — Le Dr Harwood et le Dr Achard parlent ensuite.

A cinq heures et demie précises, hier après-midi a eu lieu la bénédiction de la pierre angulaire du nouvel hôpital Notre-Dame, angle des rues Sherbrooke et Maisonneuve. La cérémonie était présidée par Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, lequel était assisté du chanoine Mousseau, de l'archevêché.

C'est très imposante cérémonie coïncidant avec le grand congrès que tiennent actuellement les médecins de langue française dans notre ville, tous les délégués au congrès ont tenu à y assister, de même que les titulaires et les gouverneurs de l'hôpital. La pierre angulaire portait l'inscription suivante: Hôpital Notre-Dame, fondé par Notre-Dame en 1822, reconstruit sur l'emplacement de l'ancien hôpital Notre-Dame.

Après la cérémonie, Mgr Gauthier, se tournant vers la foule, prononça une brève mais éloquente allocution.

MGR GAUTHIER

C'est une joie et un bonheur pour moi, déclare Sa Grandeur, que de présider à cette cérémonie d'une simplicité naturelle mais toute pleine de sens, de la pose de la pierre angulaire de l'hôpital Notre-Dame. Cette coutume est déjà vieille et autrefois la pierre angulaire était celle sur laquelle reposait tout l'édifice. Aujourd'hui on s'est amendé, mais on n'a pas moins conservé une tradition perpétuée par le Christ lui-même, qui Lui, a posé la pierre angulaire d'une Eglise dont on connaît tous les bienfaits. Or, comment le clergé saurait-il oublier cet exemple de Dieu lui-même et ne pas participer à une semblable cérémonie, qui s'agit d'un hôpital ou d'une église?

L'hôpital Notre-Dame, rappelle Sa Grandeur, fut entouré, dès sa naissance, du plus admirable dévouement. Il fut des hommes qui se dépensèrent sans compter pour assurer le succès de cette œuvre. Ceux-là eurent de dignes successeurs et tous voient aujourd'hui se réaliser un rêve depuis longtemps caressé. La cérémonie constitue l'épanouissement de leurs efforts et c'est avec un légitime orgueil qu'ils peuvent se réclamer d'avoir fait l'hôpital Notre-Dame ce qu'il est et ce qu'il est appelé à devenir.

Mgr Gauthier tient en passant à souligner entre des centaines d'autres les noms de l'abbé Rousseau et du Dr Persillier Lachapelle, qui ont été les pionniers de l'œuvre de l'hôpital Notre-Dame. A ces derniers, dit-il, nous devons une dette de reconnaissance infinie, car ils furent à la base du succès de la même œuvre que celle d'aujourd'hui.

Mgr l'administrateur apostolique termine son intéressante allocution en souhaitant pour l'hôpital Notre-Dame, le plus complet, et puis éblouissant et le plus persévérant succès.

"Travaillons tous pour son progrès, pour son succès, dit-il, et nous aurons accompli une œuvre admirable de charité et de désintéressement."

Ces dernières paroles sont soulignées par de vifs applaudissements, puis le Dr de Lobinière Harwood, président de la corporation de l'hôpital Notre-Dame, prononce à son tour une allocution.

Le doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, l'hôpital Notre-Dame, dit-il, fait voir le mérite de ceux qui les premiers se dévouèrent pour cette œuvre et rend à l'abbé Rousseau et au Dr Lachapelle un digne témoignage de reconnaissance et de respect.

L'hôpital Notre-Dame, dit-il, a été, de tout temps, un lieu de bienfaisance, de charité, de dévouement, de sacrifice. C'est là que se sont réunies, au fil des siècles, les âmes de bienfaisance, les âmes de charité, les âmes de dévouement, les âmes de sacrifice. C'est là que se sont réunies, au fil des siècles, les âmes de bienfaisance, les âmes de charité, les âmes de dévouement, les âmes de sacrifice.

L'hôpital Notre-Dame, dit-il, a été, de tout temps, un lieu de bienfaisance, de charité, de dévouement, de sacrifice. C'est là que se sont réunies, au fil des siècles, les âmes de bienfaisance, les âmes de charité, les âmes de dévouement, les âmes de sacrifice.

L'hôpital Notre-Dame, dit-il, a été, de tout temps, un lieu de bienfaisance, de charité, de dévouement, de sacrifice. C'est là que se sont réunies, au fil des siècles, les âmes de bienfaisance, les âmes de charité, les âmes de dévouement, les âmes de sacrifice.

ment, et à vous Monseigneur qui le représentez ici, avec tant de distinction; à la vénérable Compagnie des MM. de Saint-Sulpice qui a tant fait pour Montréal, aux incomparables filles de Mère d'Youville, ces sœurs grises au cœur d'or, dont les bienfaits nous sont devenus si naturels qu'on ne les remarque plus, pas plus que les enfants ceux de leurs mères.

Honneur et merci, aux pouvoirs publics, dont l'attention, en ces derniers temps surtout, Monsieur le maire, semble davantage, et enfin, se tourner vers nous.

Honneur et merci à nos inoubliables bienfaiteurs et bienfaitrices, gouverneurs et dames patronesses, qui nous ont donné leur or et leur dévouement.

Honneur et merci. Ah! permettez que je le dise avec une émotion dont je me défends mal, honneur et merci à la glorieuse phalange de médecins, nos prédécesseurs, qui, eux aussi, ont donné et se sont donnés sans compter à l'hôpital Notre-Dame.

Je ne voudrais pas citer beaucoup de noms, par crainte d'en omettre trop parmi ceux qui ont droit de figurer au tableau de nos meilleurs amis. Mais après les noms de bienfaiteurs inscrites, comme les Hébert, les Roy et les Forget, comment ne pas mentionner au moins, pour la gloire de notre profession, celui du Dr Persillier Lachapelle.

Nous aurons encore besoin, certes, du public de Montréal et de sa générosité, nous y comptons pour vivre et progresser. Mais je ne puis par devoir insister pour l'instant. Parce que nos âmes sont, surtout en ce moment toutes à la joie de la gratitude et de la reconnaissance, j'ai pensé qu'il me convenait, au nom de l'hôpital, de tout l'hôpital depuis quarante ans, de m'arrêter à dire et à répéter à ceux qui furent et à ceux qui restent, nos chers amis: "Merci! merci! merci!"

LE DR CHARLES ACHARD

La série des allocutions est enfin close, et de façon très digne, par le Dr Charles Achard, secrétaire général de l'Académie de médecine de Paris, et délégué fraternel au congrès des médecins de langue française au Canada.

Le Dr Achard se proclame heureux d'assister à une aussi belle cérémonie. Il sait qu'au Canada, l'esprit et la pensée française ont été implantés avant même que le pays fût civilisé, et il rend hommage au dévouement de Jeanne Mance et de ses compagnons qui ont ouvert ici un rôle sublime que continuent à remplir ceux qui se dévouent pour le peuple canadien.

Le Dr Achard admire chez les Canadiens cet esprit de dévouement et de fraternité que la France a placé dans la devise de sa république au nombre des devoirs fondamentaux de tout nation.

Il espère que l'œuvre de l'hôpital Notre-Dame, déjà si prospère, continuera de grandir et qu'elle contribuera, comme bien d'autres œuvres canadiennes, à faire aimer la bonté française.

C'est dernière allocution met fin à la cérémonie à laquelle assistaient, outre Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, le maire Martin, M. P.-E. Nadeau, consul général de France, Mgr Geo.-H. LePailleur, P.D., M. le juge Eugène Lafontaine, M. Vincent Meredith, MM. Tancred Bivens, les abbés Adélaïde Desrosiers, principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, le chanoine Mousseau, de l'archevêché, Choquette, aumônier de l'hôpital Notre-Dame, Papineau, maître des cérémonies, et Olivier Maurault, P.S.; MM. les docteurs P. Benoit, O.F. Mercier, A. Lesage, M. L. B. Rolland, F.A. Richard, L.-N. Dupuis, René-A. Leclerc, O. Dufresne, Dr François de Martigny, Dr Arthur Simard, Dr Brochu, Dr de Grandpré, Dr J.-A. Duhamel, Dr J.-E. Hurtubise, Dr J.-E. Racicot, Dr A.-H. Desloges, Dr J.-A. Ranger, Dr E. Foucher, Dr A. Foucher, Dr Albert Lesage, tous les délégués français au Congrès des médecins de langue française, et une foule d'autres au nombre desquels on pouvait remarquer un grand nombre de dames patronesses de l'hôpital et une trentaine de gardes-malades et religieuses.

Les chemins de fer de l'Etat

Québec, 9. — Les nouveaux administrateurs des chemins de fer de l'Etat seront probablement nommés lundi ou mardi. Sir Lomer Gouin, ministre de la justice, était en ville, hier, et a eu des entretiens avec des libéraux en vedette. La rumeur persiste que M. P.-J. Paradis fera partie de la nouvelle administration des chemins de fer. Le président et gérant-général serait M. Carl-B. Gray, M. Henri Gagnon, du Soleil, remplacerait M. Paradis au poste d'organisateur du parti dans le district de Québec.

Nouveaux plans de l'hôtel de ville

LE COMITÉ EXECUTIF EXHIBE LE PROJET DE CONSTRUCTION DU PALAIS MUNICIPAL — CREDIT PRELIMINAIRE DE \$25,000

Le comité exécutif, comme on le sait, vient de nommer une commission consultative d'architectes dont nous avons publié hier, les noms. De plus, il a rendu publics enfin les plans de reconstruction de l'hôtel de ville et demandé des soumissions pour les travaux de la structure métallique. Lundi prochain, il recommandera au conseil municipal de lui voter un crédit de \$25,000, lequel crédit est destiné à défrayer le coût des travaux préliminaires à l'érection de la structure.

Les plans que le comité exécutif est heureux d'exhiber non seulement aux échevins, mais aussi aux contribuables, ont été faits sous la direction de M. H.-A. Terreault, ingénieur en chef de la ville et directeur du service des travaux publics, par M. Louis Parant, architecte et M. L.-G. Leroux, ingénieur, assistés le premier de M. George M. Stewart, dessinateur en architecture, le second de M. J.-A. Forques, dessinateur pour la structure métallique. M. Stewart est le seul employé qui soit étranger à l'hôtel de ville.

Notre futur palais municipal sera de style Renaissance de même que l'ancien. On y apportera, toutefois, certains changements qui consistent dans l'addition d'un étage à l'intérieur, dans l'agrandissement de la salle des délibérations du conseil, agrandissement qui se fera du côté du Champ de Mars, et enfin l'élévation des tours aux angles et de la tour de la façade. L'édifice sera construit à l'épreuve du feu, et son rez-de-chaussée, transformé en une immense voûte. A ce propos, on sait que l'ancienne voûte est demeurée intacte à la suite de l'incendie du mois de mars dernier.

Les chambres du conseil municipal seront situées au 1er étage et comprendront, outre quelques bureaux particuliers et des salles de réunion pour les commissions d'étude, la salle des délibérations prolongée sur le Champ-de-Mars, un grand hall d'honneur et une salle de réception. Le greffier pourra se loger sur le même pied, mais c'est encore chose incertaine. Pour le maire, il choisira lui-même l'étage qui lui sied le mieux.

Au second étage, les services les plus en contact avec l'administration voisineront avec le comité exécutif. Le troisième étage sera occupé presque entièrement par les différents départements du service des travaux publics. Le dernier étage est à distribuer.

Le rez-de-chaussée sera libre au centre. Les bureaux disposés de façon circulaire, seront séparés du public par un cordon de comptoirs. Y trouveront place les services municipaux les plus fréquentés, le trésorier, les estimateurs, le paie-maître et le bureau d'information.

On ne fait pas disparaître en entier les anciens puits de lumière. On les remplace par deux autres à peu près carrés qui se trouveront en chaque côté du hall d'entrée. Aux angles de cette pièce centrale, les ascenseurs monteront et descendront au nombre de quatre. Aux confins des abat-jour on remarque des escaliers.

A-t-on seulement idée du coût approximatif du nouvel hôtel de ville ainsi conçu? Le comité exécutif n'ose formuler aucun chiffre, mais d'autres personnes pensent que la reconstruction proprement dite ne saurait guère coûter plus d'un million de dollars.

Novés dans la rivière Magog

Sherbrooke, 9. (D.N.C.). — Trois personnes se sont noyées, jeudi soir, dans la rivière Magog, à un mille de la ville. M. Harry McKenna, domicilié dans l'édifice Bradley, rue Frontenac, est parti, jeudi soir, vers sept heures, pour aller faire une promenade en canot sur la rivière, avec sa mère et sa sœur. Vers 9 heures et 30, M. George Fuller, qui était à camper avec quelques amis, au parc Riverside, aperçut un canot à la dérive et renversa; on s'est informé, et on leur a dit que le canot appartenait à M. McKenna.

La police a fait des recherches et, hier matin on a trouvé le cadavre de Mme McKenna. Malgré les plus actives recherches, on n'a pas encore réussi à trouver les autres victimes. M. Harry McKenna était âgé de 25 ans, sa mère était âgée de 60 ans et sa sœur, de 20 ans.

LUNDI:

Le "Devoir" publiera un nouvel article de M. Henri Bourassa sur les Etats-Unis et la situation européenne.

A LA VEILLE D'UN REGLEMENT

LES AUTORITES AMERICAINES S'ATTENDENT A LA FIN DE LA GREVE DES CHEMINOTS, SOUS PEU.

Washington, 9. — Les chefs de l'administration qui se sont tenus en contact avec la situation industrielle ont déclaré hier que le règlement de la grève des employés d'atelier sur un certain nombre de chemin de fer était probable en raison des conférences de Chicago.

Le procureur général Daugherty a assuré, d'après les informations reçues hier, que les chefs de l'administration ne se serviraient pas de l'injonction pour empêcher la tenue de la réunion des chefs des grévistes à Chicago lundi.

LA JOURNEE D'HIER
Chicago, 8. (S.P.A.). — Une réunion des exécutifs de chemins de fer entre Daniel Willard, président du Baltimore and Ohio, et B. M. Jewell, président des syndicats d'employés d'ateliers de chemins de fer en grève, à son retour de l'est et l'échec des chemins de fer à prendre des mesures différentes pour régler la grève ont marqué le progrès de la grève hier.

Au moment où M. Jewell descendait du train, on lui a parlé de l'injonction temporaire prononcée contre les employés d'ateliers par le juge fédéral James Wilkerson, vendredi dernier.

Il n'a rien dit. Il était accompagné de William W. Johnston, président de la International Brotherhood of Machinists, qui fut également saisi du bref, et de Martin F. Ryan, de la Railway Carmen's Association.

M. Jewell et les autres chefs ont refusé de commenter la situation, avant la réunion de lundi de la commission des "90". Les exécutifs de chemins de fer et les chefs syndicalistes ont été unanimes à déclarer que le texte de ce que l'on appelle le plan Willard pour le règlement de la grève par accords séparés n'était rien moins que les propositions présentées à New-York il y a trois semaines.

NOS DELEGUES A GENEVE

MM. MURDOCK ET ERNEST LAPOINTE VOUS REPRESENTERONT.

Ottawa, 8. (S.P.C.). — Les noms des délégués canadiens à la conférence du travail international qui s'ouvrira à Genève le 18 octobre prochain, ont été rendus publics hier après-midi à la suite d'une réunion du cabinet fédéral.

Le gouvernement du Dominion sera représenté par MM. James Murdock, ministre du travail et Ernest Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries. Ce dernier est actuellement en Europe et assiste à une conférence de la Ligue des nations. M. W.-C. Coulter, de la compagnie Booth-Coulter and Brass, de Toronto, représentera les employeurs du Canada et M. Tom Moore, les employés; ceux-ci, de plus, seront assistés chacun d'un avisier.

Les provinces ont été invitées par le gouvernement fédéral à se faire représenter à cette conférence, mais aucune n'a encore arrêté le choix de ses délégués.

Mme Harding est malade

Washington, 9. — L'état de Mme Harding, épouse du président, était si grave hier soir que l'on ne pouvait se prononcer en faveur de son rétablissement, lit-on sur un bulletin publié à la Maison Blanche hier soir.

Des complications se sont développées, dit la déclaration qui ont rendu l'état de Mme Harding critique.

NAISSANCES

BELLAY-A. Montréal, à l'église de St-Victor, a été baptisé Joseph-Georges-Paul, Maurice-Rosier, fils de Charles Bellay et de Clotilde Lacroix, 37, rue Hector, Paroisse et marraine, M. Georges Dufort, notaire, de l'Épiphanie et sa dame.

LAVERGNE-A. Montréal, le 27 août 1922, au no 206, avenue Notre-Dame-de-Grâce, a été baptisé Jean-Louis-Lavergne, fils de M. et Mme L.-Ed. Lavergne, née Berthe Gaboury, un fils baptisé Joseph-Edouard-Raoul-Jean-Marie.

PARRAIN et marraine, M. Raoul Paquet, organisateur à Saint-Jean-Baptiste, et Madame Paquette, Portneuve, Madame T.-G. Gaboury, grand-mère de l'enfant.

Décès

VEZINA-A. Montréal, le 7 septembre 1922, à l'âge de 18 ans et 1 mois, est décédée Jeanne Vezina, fille de Mademoiselle Vezina Polak, née Vezina. Les funérailles auront lieu le 11 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de sa mère, no 256, rue Jeanne d'Arc, à 6 heures 15, pour se rendre à l'église de Maisonneuve où le service sera célébré, et de là à la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Deux mois pour \$1**Le "Devoir" offre présentement, en dehors de Montréal et de sa banlieue, un abonnement spécial de deux mois, édition quotidienne, pour \$1. (Aux Etats-Unis, le prix du même abonnement est de \$1.50). Pendant ces deux mois, qui coïncident avec la reprise de l'activité générale, le "Devoir" publiera des notes et impressions d'Europe de M. Henri Bourassa.**



No 1

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

AVIS AUX CORDONNIERS

M. Jos Desroches, agent d'affaires du Syndicat catholique et national des cordonniers, nous transmet l'avis suivant : "Les cordonniers de Montréal doivent prendre avis que les trois unions nationales de la chaussure à Québec (cordonniers-monteurs, machinistes et tailleurs de cuir) ont résolu d'imposer une forte amende, qui, en revenant travailler à Québec, sera convenue d'avoir négligé ou refusé d'appartenir au Syndicat national catholique des cordonniers de Montréal, alors qu'il travaillait à Montréal." Cette pénalité entre en force immédiatement. L'agent d'affaires de Montréal dressera de temps à autre la liste des cordonniers réfractaires de Montréal et l'enverra aux unions de Québec pour action. Cette mesure, nous dit M. Desroches, est une mesure de protection et de solidarité. Les cordonniers non-syndiqués pourront se présenter à M. Jos Desroches, mardi soir ou mercredi soir, à 8 heures 15 à la salle Gareau, 243, rue Maisonneuve et signer leur application de cette semaine. L'assemblée régulière du Syndicat aura lieu mercredi soir. Tous les membres doivent être présents. Par ordre.

SYNDICAT DES CARROSSIERS

Le Syndicat catholique des carrossiers s'assemblera mardi soir, à la salle Gareau, 243, Maisonneuve. M. J.-A. Dion a un rapport de très grande importance à présenter. Un travail d'organisation considérable s'est fait dans les ateliers et dans un mois le Syndicat aura repris une grande vigueur. Tous les membres doivent être présents. Par ordre du secrétaire, J.-B. Huot.

SYNDICAT DES PLOMBIERS

Ce soir, salle des syndicats catholiques, 3-est, rue Craig, assemblée du Syndicat catholique et national des plombiers. R. Pinette présentera un rapport de la quinzaine. Il y a actuellement un bon nombre de positions vacantes dans le métier et à bon salaire. Les chômeurs de ce métier sont cordialement invités à se présenter à M. Binette, dès 8 heures lundi soir à cet effet.

Le concert-boucan tenu lundi dernier à la salle des Oeuvres, a obtenu un franc succès. La salle était comble. De nombreux amusements, chants, musique et déclamations ont pris la soirée. M. H. Vinet, présidait.

LE NO 4076

Le no 4076 a gagné le prix de présence de \$5, du conseil central des syndicats catholiques à l'occasion de la fête du travail au parc Délorimel. Le porteur du numéro est prié de réclamer à M. G. Tremblay, 3-est, Craig, chambre 28.

Pacifique Canadien

TRAINS SPECIAUX POUR LES COURSES DU BLUE BONNETS

Aujourd'hui, samedi, 9 septembre, le Pacifique Canadien fait circuler un train spécial se rendant directement à la piste de courses de Blue Bonnets. Départ de la gare Windsor, à 12 h. 40 p.m., heure normale. Au retour, ce train quittera la piste immédiatement après la dernière course pour la gare Windsor. Arrête à Westmount au retour seulement. (Réc.)

MUSICA

(Ces notes sont fournies par les impresarii. Nous leur en laissons toute la responsabilité.)

L'OPERA SAN CARLO

De retour de New-York où il est allé s'entendre avec M. Gallo au sujet de la prochaine saison à Montréal de la troupe San Carlo, M. Gauvin nous apprend que cette organisation va être considérablement augmentée et améliorée cette année. Plusieurs des artistes qui faisaient partie de la troupe Scotti (maintenant chose du passé) se joignent à la troupe San Carlo et c'est ainsi que nous reverrons au pupitre du chef d'orchestre M. Carlo Peroni. Il est aussi question de l'engagement spécial pour la semaine de Montréal des artistes suivants du Metropolitan et de l'Opera de Chicago : Anna Fizi, Tamaki Miura la prima donna japonaise, Dorothy Jardon la brillante "Carmen" de l'Opera de Chicago, Manuel Salazar qui chante aujourd'hui les rôles de Caruso au Metropolitan, Léon Rothier, le bel artiste français, et autres. Quant au répertoire il nous réserve d'agréables surprises.

LE QUATUOR FLONZALEY

M. Gauvin est heureux d'apprendre aux amateurs de musique pure, que le Flonzaley nous reviendra au cours de la prochaine saison.

MISCHA ELMAN, LE 17 OCTOBRE

Mischa Elman est le grand favori des virtuoses du violon. On annonce déjà trois concerts à l'Hippodrome de New-York. Il est certain que le St-Denis va être assiégé lors de son concert tel le mardi soir 17 octobre. M. Gauvin est l'impresario.

CONCERT CORNELIER

Avant son départ pour Paris où il ira poursuivre ses études artistiques, M. Albert Cornéliier, ténor, donnera un concert le 12 octobre, dans la salle Windsor, avec le concours de mademoiselle Renée d'Amour, violoniste, récemment revenue de Paris, et de mademoiselle Françoise d'Amour pianiste. Un programme du meilleur goût y sera exécuté.

Au profit des Franciscaines

DES FÊTES DE CHARITÉ AURONT LIEU LA SEMAINE PROCHAINE CHEZ LES MISSIONNAIRES DE MARIE — APPEL AU PUBLIC

Des fêtes de charité auront lieu la semaine prochaine, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, tout près de l'église du St-Enfant-Jésus, (Mile-End), qui promettent d'être un succès. Un comité de dames patronnesses, qui fonctionne sous la présidence de Mme Wilfrid Sénécal, s'occupe activement de l'organisation. Les fêtes commenceront le 12 septembre pour se continuer probable-

ment deux semaines. Il y aura, l'après-midi et tous les soirs, diverses attractions: de la musique, du chant, des ventes aux kiosques, des tirages d'objets et tout le reste. On tiendra à écarter honnêtement les visiteurs et on leur fournira d'aimables occasions de faire la charité.

Ces fêtes devront réussir, tout semble l'annoncer. Mais encore, faut-il que le public réponde à l'appel qui lui est fait. Les organisatrices n'ignorent pas qu'on fait souvent appel à la générosité du public de Montréal. Mais elles ont confiance que l'excellence des œuvres auxquelles se vouent les bonnes sœurs blanches les aidera puissamment auprès de ceux et de celles qu'elles sollicitent.

Chez les Franciscaines blanches, lisons-nous dans la Semaine religieuse du 18 mai 1922, en ce vieux

coin de la rue Saint-Dominique, où furent si longtemps les Viateurs et leurs sœurs, on reçoit, par exemple, à la garderie, pendant la journée, les petits enfants que leurs mères, qui vont travailler au dehors, sont si contents de confier aux soins des bonnes sœurs. On reçoit aussi, au foyer, les jeunes filles, employées de bureaux, de magasins, qui ont besoin d'un gîte sûr et protecteur, parce qu'elles n'ont pas leur famille en ville. Voilà, certainement, de nobles buts et les œuvres qui y tendent méritent l'encouragement et la sympathie des croyants éclairés et généreux.

Rendez-vous est donc donné au public, pour la semaine prochaine, à commencer le 12 septembre, dans la vaste cour (avenue Laurier-est) des Franciscaines, parfaitement aménagée, où se trouve une véranda

dha en cas d'averses, et qui sera brillamment illuminée.

(Communiqué).

"Contre le flot"

On annonce pour la mi-octobre, la création de *Contre le flot*, pièce en trois actes de Mlle Magali Michelet. On sait que cette comédie remporta le premier prix au concours de l'Action française, l'an dernier.

Cette création sera faite par des amateurs canadiens-français, que dirigeront MM. Geo. L. Fortin et C.-A. Vallerand.

Ordinations

à la basilique

Demain matin à 7 heures a.m., S. Mgr Gauthier, administrateur

PREPAREZ-VOUS POUR ASSISTER A

L'Exposition de Ste-Scholastique

DU 1 AU 22 SEPTEMBRE

La plus grande fête agricole et sportive de l'année

PARADE D'ANIMAUX ET EXHIBITS DE TOUTES SORTES

Les meilleures courses du Circuit du St-Laurent

Réduction sur tous les chemins de fer

Bonnes routes pour automobilistes

apostolique de l'archidiocèse de Montréal, confèrera les ordres à deux Trappistes et à un religieux fait sous-diacre. Le frère Walter Gendreau, des religieux de Sainte-Croix, recevra le diaconat.

LA BIERE MOLSON

La bière que votre arrière grand-père buvait



Fondée en 1786

LETTRE DE FADETTE

Les femmes teintes et fardées se rendent-elles compte des choses désobligeantes, et souvent cruelles, que disent sur leur compte ceux pour qui elles font ces grands frais de décoration? D'abord, ils concluent naturellement que celle qui se barbouille ainsi n'a aucune fraîcheur et que le désir de paraître passable la force de recourir aux artifices. Ensuite, ils la trouvent un peu naïve, si elle croit leur faire illusion et, enfin, ils se disent qu'elle est tellement dévorée du désir de leur plaire qu'ils ont à peu près carte blanche avec elle tant elle aurait peur de les éloigner!

Cette extravagante mode des fards n'est pas nouvelle; au dix-septième siècle elle fait fureur; pendant le dix-huitième, le dix-neuvième et le vingtième siècle, elle apparaît, disparaît, revient et s'en va, et le ridicule n'a jamais réussi à l'anéantir complètement.

Le bonhomme LaFontaine eut beau se moquer:

Les fards ne peuvent faire
Que l'on échappe au temps, cet insigne larron,
Les ruines d'une maison
Se peuvent réparer; que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage!

Alors comme plus tard, les vieux et les jeunes visages se couvraient de blanc, de rouge et de noir; une seule chose mettait fin à ce peignage: les décrets de la mode inconstante.

Durant le premier empire, Joséphine, qui n'était plus jeune et manquait de fraîcheur, employait le rouge à l'excès, et Napoléon, qui ne voulait pas que le contraste entre elle et les toutes jeunes femmes de son entourage fût trop frappant, décréta que le rouge serait obligatoire à la cour.

Plus tard, quand Marie-Louise eut pris la place de Joséphine, comme elle était éblouissante de fraîcheur jeune, elle refusa de se farder; du jour au lendemain, l'usage des poudres et du rouge fut abandonné et ne fut repris que sous le second empire.

On voit dans les mémoires du temps avec quelle indignation les médecins s'élevaient contre cette mode des cosmétiques. Ils énumèrent les maux et les infirmités attribuables à ces fards dont on faisait un usage si abusif.

Leurs clientes venaient se plaindre de maux de tête, de boutons et de fluxions au visage, de leur vue qui baissait, de leurs nerfs qui se détraquaient. Les médecins jetaient les hauts cris et attribuaient ces désordres à l'intoxication causée par les fards minéraux dont le plus à redouter est l'intoxication mercurielle avec toutes ses conséquences. Mais ils criaient et protestaient en vain; tant que la mode durait, les femmes s'empoisonnaient joyeusement, non pour être plus jolies, — les poupées peintes ne peuvent prétendre à la beauté, — mais pour faire comme les autres!

Ce qui se passait alors se renouvelle, aujourd'hui, avec les mêmes risques et les mêmes conséquences. C'est ridicule, c'est laid, c'est fou, mais c'est comme ça! C'est la mode!

Cela ne sert absolument rien de crier et de critiquer. Celles qui sont de mon avis ne se servent pas de fards, et celles qui veulent se grimer comme des actrices me trouvent ennuyeuse, arriérée, et ne se laissent pas influencer par ce que je dis.

Mais alors, que ne vous laissez-vous, Fadette sermonneuse? Et ma lettre? Ne faut-il pas l'écrire, chères lectrices et lecteurs sévères?

FADETTE.

Médailleurs

Mme Swetchine

Il est peu de noms marquants dans les annales catholiques françaises, au cours du siècle dernier, qu'on ne trouve rapprochés de celui de Mme Swetchine. Cette femme admirable aura été la pieuse Egérie d'une lignée d'écrivains et d'hommes d'œuvres, en même temps que l'ami des serviteurs et des servantes de Dieu qui étaient duchesses ou Petites-Sœurs des Pauvres, qui s'appelaient Montalembert ou M. Dupont. Il semble que son âme ait voulu acquiescer auprès des Français de Paris la dette qu'elle avait contractée vis-à-vis des Français de Saint-Petersbourg, au temps de l'émigration.

Car l'hospitalité accordée aujourd'hui par notre pays aux malheureux réfugiés russes n'est, elle aussi, qu'un prêt pour un rendu. Un grand nombre d'émigrés français fuyant la Révolution jacobine recurent alors en Russie un charitable accueil. La colonie établie à Saint-Petersbourg était particulièrement notable. Particulièrement chrétienne aussi. Et c'est au contact des vertus, grâce aux exemples d'une princesse de Tarente ou d'un chevalier d'Angoulême, que Mme Swetchine prit goût à la foi catholique, qu'elle se mit à étudier comme un élève de Grand Séminaire, sous la direction du comte Joseph de Maistre, le ministre en Russie du roi de Sardaigne.

NETTOYAGE A SEC SANS L'ODEUR DE LA GAZOLINE

Quand vos vêtements vous reviennent de votre établissement, ils sont exempts de cette ennuyeuse odeur de gazoline. Les vêtements sont tous soumis à une aération complète jusqu'à ce que l'odeur soit disparue. Envoyez-nous vos vêtements ou costumes. Notre nettoyage à sec prolongera leur durée et leur donnera meilleure apparence. Essayez notre service et notez la différence.

Tél. UPTOWN 7640

TOILET LAUNDRIES LIMITED

425, RUE RICHMOND

FEUILLETON DU DEVOIR

"L'Indestructible Chaine"

Par MARIE LE MIÈRE

65 (suite)

Sur les lèvres incertaines, d'autres mots s'ébauchent, devinés plutôt qu'entendus.
— Te voilà?
— Oui, mon ami, je ne te quitterai plus.
— Où est-elle?
— Qui?
— Blanche.

Un spasme tord le cœur de la mère. Ah! la chère petite, que devient-elle là-bas? Comment Denise peut-elle supporter cette ignorance, résister à cette inquiétude? Comment se trouve-t-elle si magnifiquement prête pour les minutes décisives où elle va jouer son rôle d'épouse chrétienne dans ce qu'il a de

plus grand?
— Blanche est sous bonne garde, ne t'inquiète pas, répond-elle.
— Malade?
— Elle guérira.
Une plainte basse... Encore des syllabes hachées:
— Bien malade... moi...
— Souffres-tu beaucoup?
— Oui.
Un silence, puis un bégaiement... un rien:
— Triste... vie...
Qu'a-t-il voulu dire? De quelles profondeurs obscures cette parole, consciente ou non, a-t-elle émané? Jamais le cœur de la jeune femme n'a ainsi battu; elle reprend la main de son mari et articule:
— Oui, pauvre ami, la vie d'ici-bas est souvent triste; mais il y en a une autre, tu le sais... Tu n'as ja-

mais renié ta foi. Laurent, mon Laurent, tu crois en Dieu qui pardonne... Tu crois en Jésus-Christ, mort pour nous sauver tous...

Il ne peut plus parler; ses paupières retombent. Elle continue cependant, à la fois déchirée et soulevée par le langage qu'elle tient et le devoir qu'elle remplit. Malgré ce qu'elle a laissé d'elle-même au chevet de l'enfant bien-aimée, elle est tout entière à l'époux qui n'a pas su vivre digne d'elle et qui tombe dans ses bras pour mourir. Elle accomplit en ce moment, près de lui, la mission à laquelle Dieu la destinait par-dessus tout. Et c'est, en Denise Fontane, une grande illumination révélatrice. A travers tant de larmes, de misères et de vicissitudes, elle aura conduit cette âme au terme. Elle gardera cette main dans la sienne jusqu'au seuil de l'au-delà. Plus tard, ils se retrouveront, et leur union connaîtra là-haut la paix et le bonheur que lui refusa la terre.

Elle a dit tout ce que lui suggéraient sa foi sublime et son attachement héroïque.
— Laurent, insiste-t-elle, tu m'entends, n'est-ce pas?
Les doigts mouillés de sueur lui répondirent par une pression fai-

ble. Mais qu'entend-elle, à son tour? Ses genoux se raidissent. Les yeux du mourant se sont ouverts; il répète ce mot, le plus distinct qu'il ait encore prononcé:
— Pardon!

Denise sent élargir son cœur; ses lèvres s'appuient sur le visage ravagé que ses pleurs inondent. En son âme érie une voix tout-puissante: "Je t'ai aimé, je n'ai aimé que toi... Je t'aime en Dieu, et pour l'Eternité."

L'instant d'après, le curé de Saint-Léger était introduit près du malade.
Le rôle ardent de ce prêtre, sa charité compatissante, son langage persuasif et plein d'unction avaient su atteindre des âmes plus rebelles, convertir, au dernier moment, des

incrédules notoires qui n'avaient pas eu près d'eux, la religion, la vertu, la générosité d'une Denise Fontane.

"La jeune femme s'était retirée, avec son père, dans une pièce voisine. Elle priait.
Un second télégramme arriva de Vitry:
"Pas d'aggravation. Courage, courage!"
Denise vit reparaitre le curé, très ému.
— Ça été bien simple, dit-il. M. Fontane avait toute sa connaissance. Je puis affirmer que nous nous sommes parfaitement compris, et qu'il est dans les meilleurs dispositions. Remerciez Dieu, madame."
... Tous le monde entra pour l'Extrême-Onction.
Denise debout à son poste sacré, assista Laurent inertie. M. Ravol, à genoux, s'unissait, en vrai chrétien, aux rites augustes, l'atmosphère de surnaturel qui emplissait cette chambre le remuait jusqu'aux moelles. Bréchet, averti en hâte, arriva pendant la cérémonie, sa femme et sa nièce pleuraient.
... Au moment de la ferme d'une des bureaux, Mme Fontane reçut une troisième dépêche:
"Légère détente: fièvre décroît un peu."

LE "DEVOIR" commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

Fleurs d'écume

Flocons d'écume, fleurs d'argent,
Que le vent
Se jouant
Jette au front noir de la falaise,
Que la mer soit calme ou mauvaise,
Vous volez
Et dansez
A votre aise.

Flocons légers que le soleil
Sans pareil,
Et vermeil
Irise comme pierrerie,
Vous parsemez de broderie
Les manteaux
Verts des flots
En furie.

Venez-vous donc des goélands
Lourds et blancs,
Aux vols lents,
Qui se reposent dans l'écume?
Êtes-vous, sur la mer qui fume,
Un duvet
Fin, coquet,
Une plume?

Êtes-vous les fleurs que la nuit,
— M'a-t-on dit —
Fait sans bruit,
Aux jardins d'Amphitrite éclore?
Plutôt n'êtes-vous pas, encore,
Un présent
Séduisant
De l'aurore?

— Nous avons jailli des hauts-fonds
Inféconds
Et profonds,
Où les morts roulent aux abîmes!
Nous venons des gouffres ultimes
Pleins de corps,
De trésors
Et de crimes!

Nous sommes les baisers derniers
Des noyés,
Envoyés
A celles qu'ils aimaient sur terre!
Et notre eau fraîche si légère,
Comme pleurs
Et douleurs,
Est amère.

JEAN MAUCLERE.

(La Revue française)

sée et de haut savoir, elle mit l'une et l'autre au service de la France chrétienne. Elle contribua de toute sa flamme à la flamme nouvelle.

Qui donc alors, d'entre les catholiques ardents, n'a pas fréquenté, rue Saint-Dominique, le salon de Mme Swetchine qui n'était, pour ainsi dire, que le prolongement de sa jolie chapelle, ce salon aux décors de bronze et de porcelaines, où pour le cœur et pour l'esprit tout était charme et bénéfice?
Montalembert y conduisit Lacordaire, alors qu'ils suivaient de concert le libéralisme présomptueux de Lamennais. Elle les en détacha tous les deux. Le dernier en a porté témoignage: "Mme Swetchine m'accueillait avec une bienveillance qui n'était pas celle du monde et je m'habituai à lui faire part de mes peines, de mes inquiétudes et de mes projets... Je ne pris aucune résolution sans la débattre avec elle, et je lui dois sans doute d'avoir touché à bien des abîmes sans m'y briser."

Dom Guéranger lui soumet ses plans; le P. de Ravignan, son élève; Donoso Cortés, ses prophéties; Berryer, de Tocqueville, de Madouville, de Falloux, de Broglie, leurs opinions, leurs discours ou leurs écrits; Mme Craven, ses joies; Mme de Lamartine, ses larmes. Ces noms, pour ne citer que les principaux. Hommes et femmes de talent, de science ou de mystique, toutes les célébrités de l'époque se succèdent dans ce salon où Mmes de Durand et de La Rochefoucauld l'assistent, où passe Nadine, fille adoptive de Mme Swetchine, qui grandit, accomplie dans ce milieu comme sa fleur symbolique et qui mourra comtesse de Ségur.

Mais il y a, de l'autre côté du faubourg Saint-Germain, dans le misérable et populaire quartier des Francs-Bourgeois, une autre célébrité qui ne tient pas salon, qui tient hôpital, crèche, école et patronage, bureau de placement et dispensaire: Sœur Rosalie! Celle-là, Mme Swetchine va la voir. Car, d'être bel esprit, âme dévote et cœur zélé ne lui suffirait guère. Il lui faut aussi l'amitié des pauvres et dépenser au même titre que son intelligence sa fortune, qu'elle a failli perdre, d'ailleurs, parce que catholique, et qu'elle est allée défendre devant le tsar tout en défendant la liberté de son mari, calomnié pendant leur absence.

Donc, cette fortune sera partagée entre les pauvres de France et les

pauvres de Russie. Tandis qu'elle vide ses poches au profit des œuvres parisiennes, elle emplit celles des paysans qui vivent sur ses terres. Aussi Lacordaire, dans son oraison funèbre, aura-t-il beau jeu à faire l'éloge de cette vie "qui avait tout donné d'elle-même et qui s'éteignait entre l'amitié dévouée et la pauvreté dévouée reconnais-

Certains historiens n'hésitent pas à faire à Mme Swetchine sa part, en raison de l'aide morale qu'elle leur apporta dans les succès obtenus par les évêques et les grands chrétiens de son temps qui réussirent la conquête des trois libertés: liberté de la vie religieuse, liberté d'enseignement, liberté de la charité.

Les voilà de nouveau bien com-

NOUS EN AVONS 50 VARIÉTÉS

DONNEZ-LUI DONC UNE

Robe de Chambre

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30-32, CARRE CHABOUILLEZ

TÉL. MAIN 1085-7816

COOK'S FAVORITE

LA POUDRE A PATISSERIE QUI DONNE DES RESULTATS CULINAIRES ETONNANTS

Demandez notre livre de recettes

J. J. DUFFY & CO. MONTREAL

promises. Peut-être serait-il encore efficace de s'inspirer de ces paroles de Mme Swetchine: "L'un des spectacles les plus affligeants, c'est la faiblesse de la résistance des défenseurs de la cause attaquée, dans presque toutes les grandes crises de l'humanité. Cela s'observe dans les luttes religieuses, celles mêmes où l'on est le mieux armé, si ce n'est pour triompher, au moins pour combattre et mourir. Le courage, l'ardeur ne se rencontrent guère que dans l'attaque; l'immobilité, l'arme au bras, suffit à l'énergie de ceux qui se défendent."

Mme Swetchine, philosophe profond, critique clairvoyant, chanteur des consolations eucharistiques, a multiplié les aperçus, les jugements, les effusions dans ses livres: *Traité de la vieillesse*, *Traité de la résignation*, *la Piété dans le christianisme*, *les Béatitudes*, etc.

Il est d'elle, ce mot sur Chateaubriand: "Le sacrifice aurait pu à son imagination, mais l'abnégation, le détachement de lui-même aurait trop coûté à sa volonté."

Il est d'elle aussi, ce délicieux encouragement aux âmes inquiètes de la monotonie de leurs prières, enclenches à en varier les formes: "L'amour n'a qu'un mot: en le redisant toujours, il ne le répète jamais." G. G.

(La Croix)

NOTRE ALBUM

Les hirondelles nous fréquentent pendant les beaux jours; les mauvais jours les mettent en fuite. Que d'hirondelles dans l'amitié!

MONSABRE.

Si l'on dit du mal de toi et qu'il soit véritable, corrige-toi; si ce sont des mensonges, ris-en.

EPICTETE.

Heureuses ces familles de plus en plus rares, où règnent dans un ordre parfait le devoir et Dieu, le travail et la vertu, la paix dans l'activité, la joie et la dignité.

Mgr DUPANLOUP.

Pour faire à manger

MANA est l'égal du

BEURRE

(MILTON HERSEY CO.)

MANA

a le goût et la saveur

du beurre

(DONALD & CO.)

et il coûte moins cher!

TELEPHONEZ VOS ORDRES A

MAIN 2649

LE JAMBON

CONTANT

N'a pas d'égale sur le marché

Essayez la marque CONTANT

EN VENTE PARTOUT

GOODWIN

COLLEGIENS!

Nous avons un choix complet d'uniformes pour tous les collèges catholiques.

En serge ou cheviote de qualité supérieure, d'une confection et d'un fini soignés.

COLLEGE DE MONTREAL—serge ou cheviote marine tout laine. Avec une culotte... 14.95
Avec deux culottes... 17.50
Avec un pantalon... 19.50



COLLEGE STE-MARIE—serge ou cheviote noire tout laine. Avec une culotte bouffante 14.95
En serge ou cheviote marine tout laine. Avec deux culottes bouffantes... 17.50
Avec une culotte bouffante et une autre genre golf... 16.50

MONT ST-LOUIS—serge ou cheviote marine tout laine, doublure tout laine, avec ceinture. Une culotte bouffante et une genre golf 17.50

COLLEGE ST-LAURENT—cheviote ou serge marine tout laine, avec ceinture, culotte bouffante et culotte golf... 17.50

COLLEGE LAVAL—serge ou cheviote tout laine marine. Une culotte bouffante et une culotte golf... 17.50

COLLEGE L'ASSOMPTION—serge ou cheviote marine tout laine, doublure tout laine, modèle avec ceinture. Une culotte bouffante et une genre golf... 17.50

COLLEGE ST-JEAN D'IBERVILLE—serge ou cheviote marine tout laine, culotte bouffante et culotte golf... 17.50

PALETOTS EN GABARDINE TOUT LAINE

Jolie teinte fauve, manches ordinaires ou Raglan, au quart doublés. Grandeurs 8 à 18 ans... 19.50
Culottes golf déssorties... 2.25 à 5.00
Culottes golf en velours côtelé... 2.95 à 3.95
Culottes bouffantes déssorties... 1.95 à 5.00
Culottes de gymnastique... 1.25
Paletots demi-saison... 16.50 et 19.50
Imperméables de tissu croisé... 5.95

Au rez-de-chaussée chez Goodwin

Goodwin's LIMITED

Cosaques exécutés

Moscou, 9. (S.P.A.) — Les 48 Cosaques récemment condamnés à mort à Kief pour participation à un

soulèvement contre le gouvernement de l'Ukraine ont été exécutés. Les appels inscrits en leur faveur ont été rejetés.

Alors un cri jaillit du cœur qui avait dit le "Fiat" le plus poignant: "Seigneur, tout vous est possible... Oui, tout!"

A quoi songea cette chrétienne? Aux merveilleux effets d'un sacrement qui non seulement purifie et fortifie l'âme mais peut guérir le corps, par la gloire de Dieu?

Denise n'osait espérer pour deux vies... Elle ne croyait certes pas avoir mérité un miracle.

Le lendemain matin, cependant, les persiennes vertes se rouvrirent, et ce ne fut pas la mort qui les ferma quand revint la nuit.

IX

— Je n'y comprends rien: il agonisait. Selon toute prévision humaine, il n'en avait plus pour vingt-quatre heures. C'était un cas fou-deoyant. Le Maître de la vie et de la mort en sait plus long que nous. Ainsi parle le médecin qui a soigné Fontane et qui, au bout de quinze jours, n'est pas revenu de sa stupeur.

Qu'il s'agisse ou non d'un miracle proprement dit, la régression du mal s'est produite de façon absolument déconcertante, et le doigt de Dieu est là.

Le mari de Denise est sauvé.

Mais qu'il est faible encore! L'organisme vigoureux qu'une habitude de funeste n'avait pas eu le temps d'attaquer profondément, a reçu l'un de ces coups qui laissent des traces, sinon ineffaçables, du moins lentes à s'effacer.

Laurent Fontane, amaigri, épuisé jusqu'à en être méconnaissable, n'entrevoit que dans un lointain nébuleux le jour où il pourra reprendre sa place parmi les vivants.

Une fois, sortant de son engourdissement, il a murmuré:

Le comte... les affaires... La douce main s'est appliquée sur son front, habituée à ce contact apaisant et le doux voix a dit: "Sois tranquille."

C'est vrai; elle est là, pour tout et toujours, comme elle était là quand il a traversé les affres supérieures et frissonné au froid de la tombe. Que peut-il faire, lui si faible et si misérable, sinon se reposer sur elle, s'abandonner à elle? N'est-elle pas, ici-bas, son recours unique? Il s'appuie sur elle, par un instinct qui se fonde avec celui de la conversation; il la sent proche, même quand il ne la voit pas.

Il le croit aveuglément; quand elle lui a dit que la petite Blanche allait bien et reviendrait avec Michel avant peu, il n'en a pas douté. Mais il est rare qu'il pose une question ou formule une demande, et le mutisme qu'il rompt à peine d'autres causes que l'épuisement physique.

(A suivre)

GUIDE D'INFORMATION COMMERCIALE

Consulter cette page, c'est trouver en un clin d'oeil
ce que l'on cherche à Montréal

Accessoires d'auto

Lamontagne, Limitée,
338, Notre-Dame O.—M. 8350

Administration générale

La Société Nat. de Fiducie,
286, rue St-Laurent—Pl. 3680

Administration de succession

La Société d'Administration
Générale,
35, St-Jacques—Main 2557

Ameublements

Pas de réclamation à sensation mais
toujours les prix les plus bas.
J. N. Archambault,
940 St-Denis—St-Louis 583

Ameublements—Tapis

Paul A. Pinard,
974, St-Denis—St-Louis 7150.

Ameublements

Moïse Laurin,
815-E, Mt-Royal—St-L. 8757.

Anneaux de mariage

Bagues—diamants—réparations générales
J. A. Enonid,
245-E, Ste-Catherine—E. 4138

Anneaux de piston

"Excellence"
Lamontagne Limitée,
338, N.-D. O.—Main 8350

Architecte

Jos. A. Karch,
502-E, Ste-Catherine—E. 2215

Argenterie (optique)

T. A. GROTHE,
157, boul. St-Laurent—E. 1849

Articles de classe et bureau

Granger Frères, Ltée,
43-Ouest, rue Notre-Dame,
angle Place d'Armes.
Tél.: Main 8200

Articles de classe et bureau

Librairie Pélipin, Ltée,
500-E, Ste-Catherine—E. 920

Articles pour hommes

Spécialité: habits pour hommes
G. A. Ducharme & Cie,
290-E, Ste-Catherine—E. 6755

Articles religieux

Granger Frères, Ltée,
43-ouest, rue Notre-Dame,
angle Place d'Armes.
Tél. Main 8200.

Articles de mercerie

Grandes grandes
S. A. de Lorimer,
34-O, Notre-Dame—M. 1988

Assurance—Vie

"La Sauvegarde"
Compagnie de langue française fai-
sant toutes ses affaires en français
Bureau principal, Montréal.

Assurances générales

Comptoir Ville-Marie
(Bureau de confiance)
J. Almé Tougas, gérant,
502-E, Ste-Catherine—Est 3409

Versailles—Vidrairie

Boulais (Limitée)
90, rue St-Jacques—Main 7080

Assurance—Incendie

Système mutuel
Cie d'Assurance Mutuelle de
Montréal contre le feu,
(J.-N. Cabana, gérant)
Ch. 36—224, St-Jacques
Main 8524

Geo. Tanguay,

1445, Papineau—St-Louis 4108

Auvents

Compagnie d'Auvents des mar-
chands, Ltée,
25, N.-D. O.—Main 3329

Autels et statues

en marbre ou en Rialto
Cie Statuaire Daprato, Ltée,
Institut pontifical d'art chrétien
966, rue St-Denis—S.-L. 5502.

Autels en marbre artificiel

La Cie des Beaux Arts du
Canada,
L. Moisan, prop.,
6, rue Bonsecours—

Bacons "Contant"

Bacons à "déjeuner" et "Wind-
sor" de Contant. En vente
chez votre épicerie et boucher.

Banque d'épargne

La Banque d'Epargne de la Cité
et du District de Montréal
La grande banque des travailleurs
Bureau principal et seize succursales
176, rue St-Jacques—M. 5734.

Biscuits

Les Biscuits "Village" et "Vin"
En vente chez les épiciers
David & Frère, fabricants,
Montréal—Tél.: Est 601

Bijoux—montres

T. A. GROTHE,
157, boul. St-Laurent—E. 1849

Bois de construction

et moulures
Langevin & Forest,
411, rue St-Dominique.
Tél.: Est 793—Succ. Plateau 2860.

Bons et obligations

Credit Canadien, Inc.,
99, St-Jacques—Main 2926-2927

Boulangerie

Pains "Parisien" et "Victoria"
de J. A. Brosseau, Ltée, en ven-
te chez votre épicerie, par nos
livreurs ou appelez St-Louis 678
53, rue Boyer.

Bouteilles, gros et détail

Pour médecins—chimistes
Pharmaciens—médecines brevetées
E. J. Mayo & Co.,
385, Brebeuf—St-Louis 4224

Broderie—Patrons

E. Gorcey,
386-E, Ste-Catherine—E. 1465

Broderie—Patrons

Coton à broder M. F. A.
Raoul Vennat,
642, rue St-Denis—Est 3065

Cache-poussière

The Montreal Trade Supply Co.,
30-32, Carré Chaboillez,
Main 1683-7816

Cadeaux de noces et fêtes

Armand Desrosiers, Ltée,
478, St-Denis, près Sherbrooke
Tél.: Est 4090

Cadres et miroirs

La Cie Wisintainer & Fils, Inc.,
58, boul. St-Laurent—Pl. 2610

Cafés—Epices—Thés

Augustin Comte & Cie,
Limitée
Angle St-Paul et St-Laurent
Main 7568

Capotes d'auto

(Tops)—houssures et rideaux
N. Blain, Limitée,
68, rue Casgrain—St-L. 1464.

Carpettes (sur commande)

Maison Filiatrault,
429, boul. St-Laurent—E. 635

Carrosserie d'auto et voitures

Fabrication et réparation
N. Blain, Limitée,
68, rue Casgrain—St-L. 1464.

Chapeaux (Bon Marché)

P. Poirier,
235, boul. St-Laurent—E. 370

Chapeaux remodelés

Ed. Michaud,
11, Bleury—Plateau 3048

Chapeaux (tous genres)

M. Drouin,
232, boul. St-Laurent—P. 1561

Chapelets (gros)

Paul Lemaitre, Ltée,
manufacturière
Entre Sainte-Catherine et Demottigny
P. et P. et P. et P.
Tél.: Est 2434

Chaussures (de "Luxe")

Th. Dussault, Ltée,
281-E, Ste-Cathe-
rine, près St-
Denis
Est 2434

Cierges—Chandelles, etc.

F. Baillargeon, Ltée,
865-est, rue Craig—Est 6595

Comptabilité

Assurance—Immuable
J. N. E. Gélinais,
70, rue St-Denis—Est 250.

Cloches d'église

Z. O. Tourangeau,
représentant de fonderies
française anglaise et
américaine
358-est, rue Rachel
St-Louis 1971

Comptables—Vérificateurs

Hurtubise, Pelletier & Gravel,
L. A. C. P. A. (N. A.)
90, rue St-Jacques—M. 7618

Confitures (toutes sortes)

Labrecque & Pellerin,
111, St-Timothée—Est 1075

Cordonnerie

D. Lapierre,
281, Dorchester est,
près Saint-Denis.

Corsets (Les bonnes marques)

C. J. Grenier & Cie,
403-est, rue Ste-Catherine,
coin St-Hubert.
Tél.: Est 2220

Corsets sur mesure

les plus beaux tissus
C. J. Grenier & Cie,
403-Est, rue Ste-Catherine,
coin St-Hubert.
Tél.: Est 2220.

Confection pour Dames

St. George's Store, Ltée,
284-ouest, rue Ste-Catherine.
Tél. Plateau 4146-4147

Décorations—Bourures

G. Brenta,
305, St-Denis—Est 1866

Douillettes d'été pour clergé

The Montreal Trade Supply Co.,
30-32, carré Chaboillez.
Tél.: Main 1683-7816.

Drapeaux

Compagnie d'Auvents des
Marchands, Ltée,
25, Notre-Dame-est—M. 3329

Draperies—Rideaux

Armand Desrosiers, Ltée.,
478, St-Denis, près Sherbrooke
Tél.: Est 4090

Drogues

Laboratoire Nadeau, Ltée.,
17-Est, rue Saint-Paul,
Main 4084-4068-3974.

Eaux Gazeuses

Molles abreuva son peuple
d'une eau vive
Arthur Brodeur,
(Manufacturier)
35, rue Frontenac—Lasalle 256

Encadrement (Dorure)

Morency Frères, Ltée.,
346-E, Ste-Catherine—E. 3202

Enseignes

Oka Sign Co.,
Eug. David, prop.,
421, Cadieux—Est 3484

Entreposage de meubles

(à l'épreuve de l'humidité)
J.-N. Archambault,
940, St-Denis—St-Louis 583

Entrepreneurs—électriciens

Clovis Electric Co. Ltd.,
494-E, Ste-Catherine. Est 6190

Encadrement—Miroirs

A. Contant & Cie,
106, boul. St-Laurent—Pl. 4190

Entrepreneurs—Pâtisseries

Frs Beaudoin & Fils,
62, rue Christophe-Colomb.
Tél.: St-Louis 5080—Est 1680

Ferronnerie

assortiment
complet
Cie Quincellerie
Bernier
126, boul. St-Laurent
Pl. 1789

Fleurs artificielles

Fabrication exclusive
gros et détail
Derome Limitée,
213-ouest, rue Notre-Dame,
près St-Pierre.
Tél.: Main 7031

Fontaine à Soda

(vitrine—Showcases)
Burdett & Valade,
125, rue St-Alexandre, Montréal
Tél.: Plateau 2364.

Fourrures

Aucune annonce sensationnelle
mais les prix les plus modérés
J.-C. Bélanger,
158-ouest, rue Notre-Dame,
coin St-Pierre.
Tél.: Main 3142

Fourrures

St. George's Store, Ltée.,
284-Ouest, rue St-Hubert.
Tél.: Plateau 4146-4147

Fourrures

Fourrures sur commande
et réparation—Fini soigné
Echantillons de fourrures
Madame L. Benoit,
570-est, rue Sherbrooke
Tél.: Est 7053J

Gilets blancs

The Montreal Trade Supply Co.,
30-32, Carré Chaboillez,
Main 1683-7816

Gram-O-phones

Toutes marques
J. Donat Langelier, Ltée.,
368-E, Ste-Catherine—E. 3425

Graphophones Columbia

Canadian Grapho. & Piano Co.,
A. A. Gagnier, gérant,
248-est, Ste-Catherine—Est 3539

Graveur général

Chas. Tison,
12-O, Notre-Dame—M. 4085
Dom. St-Louis 378-J

Graines de semences

catalogue gratis
Hector-L. Dery,
17-Est, rue Notre-Dame
Tél.: Main 3036

Habits "Society Brand"

Morin & Frère,
5-est, Ste-Catherine—Est 1517

Habits d'Alpaca

The Montreal Trade Supply Co.,
30-32, carré Chaboillez,
Main 1683-7816

Habits à louer

M. A. Brodeur,
24-E, Notre-Dame—M. 1881

Harnais

Lamontagne, Limitée,
338, Notre-Dame O.—M. 8350

Hôpital de Poupées

Réparations en tous genres
Hôpital de Poupées "Parfait",
411, rue St-André—Est 5138

Immeuble

Comptoir Ville-Marie,
(Bureau de confiance)
J. Almé Tougas, gérant,
502-E, Ste-Catherine—E. 3409

Insecticide

Poudre "merveilleuse" anti-coquerelle
W. Parisien,
594, Ontario Est—Est 1562

Ingénieur en chauffage

T. Latourelle,
6, Craig Ouest—Main 2235

Malles-garde-robe à pignon

Lamontagne, Limitée,
338, Notre-Dame O.—M. 8350

Malles et sacs de voyage

Lamontagne, Limitée,
338, Notre-Dame O.—M. 8350

Parfumerie

La Parfumerie J. Jutra est essen-
tiellement canadienne-française.
demandez les vrais parfums
"Faites-moi-Rêver" et "Boule-de-
Neige."

Parfumerie "Gerald"

Lotions, Poudres, Extraits,
Dessins création "MADELO"
Pharmacie Modèle Goyer,
184-Est, Ste-Catherine.
Tél.: Est 4275-4940

Pâtisseries françaises

La Pâtisserie Française,
Kerhulu & Odian, Ltée.,
184, St-Denis—Est 799

Pépinières—Semences

Dupuy & Ferguson,
38-42, Place Jacques-Cartier.
Main 350—2594

Perception de comptes

Comptoir Ville-Marie,
(Bureau de confiance)
J. Almé Tougas, gérant,
502-E, Ste-Catherine—E. 3409

Peinture d'auto

Travaux exécutés par des experts
N. Blain, Limitée,
68, rue Casgrain—St-L. 1464.

Pharmacie

Instruments de chirurgie
Fournitures pour dentistes
Produits photographiques
Lecours & Lancelot,
angle Ste-Catherine et St-Denis
Tél.: Est 833

Pharmacie (Détails)

J. H. Robert,
1185, St-Denis, angle Mt-Royal
Tél.: St-Louis 2999-2754-2755-311

Pharmacie (Gros)

Laboratoire Nadeau, Ltée.,
17-est, rue Saint-Paul,
Main 4084-4068-3974.

Photographe

Albert Dumas,
249-E, Ste-Catherine—E. 5550

Phonographes et Disques

"Pathé"
Le Phonographe Pathé
Enr'a,
10, boul. St-Laurent,
Main 2122

Pianos (les bonnes marques)

J. Donat Langelier, Ltée.,
368-E, Ste-Catherine—E. 3425

Pianos Pratte, gros et détail

accordeurs et réparateurs
La Cie de Pianos Pratte, Ltée.,
2602 St-Laurent—S.-L. 2569

Plantes, Etc.

catalogue gratis
Hector-L. Dery,
17-E, rue Notre-Dame—
Tél.: Main 3036

Plombiers—Général

Robert & Hudon,
66, rue Clark—Plateau 1848.
Rés. Est 8372.

Poêles

Ustensiles de cuisine
J. & P. Davignon, Ltée.,
1030-est, rue Ontario—E. 6203

Prêts sur hypothèque

La Société de Construction de
Montréal,
15, boul.

NOTRE PAGE LITTERAIRE

Deux ballades (1)

LA BALLADE DU DAMNÉ

"Priez pour vous, frères qui regardez
Mon corbillard passer sous vos fenêtres,
Parents en deuil, et vous qui précédez
Mes lents chevaux, enfants de chœur et prêtre.
Mes vrais amis ont deviné peut-être
Que, froid de cœur et lâche avec ma chair,
Entre les vieux logis qui m'ont vu naître
La croix d'argent me conduit en enfer."

"Frères vivants par vos Anges gardés,
Le mien a fui, ne veut plus me connaître !
Cent fois par jour il nous a gourmandés,
Mon corps, mon cœur, me criant : "Sois leur maître !"
Au lendemain, moi, je voulais remettre :
Je suis jugé, fini. Mon masque amer
Vainement dit : "Priez pour mon pauvre être."
La croix d'argent me conduit en enfer."

"Mes yeux, pourtant par le linceul bandés,
O mes suiveurs, sous vos habits pénétrés :
Tous vos cœurs sont d'huile sainte vidés.
Seule, devant ce char portant ma lettre,
Sous le surplis flottant je vois paraître
(Comme le soir un phare sur la mer)
La lampe d'or du serviteur non traitre...
Sa croix d'argent me conduit en enfer."

ENVOI

"Heureux vivants, pour vous tous il peut être
Encore temps. Gare au coffre de hêtre !
Où, rallumés vite vos cœurs de fer,
De peur qu'au jour de votre comparaitre
La croix d'argent ne vous guide en enfer."

LA BALLADE DE L'ÉLU

Humblement, fièrement, je traverse la ville
Dans le lit triomphal de mon cercueil béni.
Contre la Nymphée nue à la quanteur vile,
Et contre Lucifer par l'Archange honni
Où la Furie en pleurs, le combat est fini.
Où, les trois ennemis qui jurèrent ma perte,
Luxure, Orgueil et Haine à la figure verte
Roulent dans les enfers, la main tordant la main,
Tandis que par la rue animée ou déserte,
La croix, du Paradis me fraye le chemin.

Athlète reluisant de divin baume et d'huile,
J'ai subi sans faiblir et sans crier nenni
L'étreinte de la Mort. Par un effort agile,
J'ai reconquis les Cieux dont Adam fut banni.
Carèmes, gloire à vous sans ombre ni déni !
Fatigue que ma chair a si souvent soufferte,
O chasteté, louange et gratitude certe,
Car si je vais atteindre au sommet surhumain,
C'est que votre exercice a fait mon corps alerter.
La croix, du Paradis me fraye le chemin.

Le boucher, l'épicier pensent que l'on m'exile
Dans le faubourg des morts, sous l'herbe où le givre
Lents chevaux, corbillard, David et la Sibylle
Génent plus d'une oreille et plus d'un œil jauni.
O ma Mère romaine au dogme défini,
Par la ronce et le roc tu m'as conduit, experte ;
La pourpre de l'Agneau m'a l'épaule couverte ;
C'est toi qui m'as nourri du froment qui demain
Me ressuscitera. Si ma fosse est ouverte,
La croix, du Paradis me fraye le chemin.

ENVOI

O Dieu seul en trois Rois dont l'éclat déconcerte,
Votre céleste cour à mes yeux s'est offerte.
La Vierge et les Élus sourient dans le matin.
Passant, ne me plains pas, la tête découverte.
La croix, du Paradis me fraye le chemin.

Serge BARRAULT.

(1) Poèmes publiés dans les Lettres de Paris et dédiés par l'auteur à son ancien maître, M. Victor-Emile Michelet.

La "voie sacrée"

Extrait d'un discours de M. Poincaré.

La page suivante est extraite d'un récent discours de M. Poincaré :

Je me rappelle que le 12 mars, dans la première phase de la bataille, j'étais venu visiter la région fortifiée de Verdun. Avant de me rendre dans la ville, où fumait déjà des incendies, je m'étais arrêté à Souilly, de manière à voir Pétain à son quartier général et à lui demander ses impressions. Il m'avait prié de présider le rapport auquel il avait convoqué ses officiers, et j'avais admiré, avec la lucidité et le sang-froid du chef, la parfaite organisation de son état-major. Lui-même, du reste, m'avait dit : "Chacun fera son devoir à sa place, et c'est ainsi que nous viendrons à bout de la victoire." Forte et noble parole, qui n'est pas moins vraie dans la paix que dans la guerre. Ce ne sont jamais des efforts dispersés, si généraux qu'ils soient, qui assurent le succès des œuvres humaines. Il n'y a, pour une nation d'énergies fécondes que dans l'ordre et la discipline. La Voie sacrée elle-même n'a donné son plein rendement que par suite de cette sorte de régularité astronomique qui a présidé à la circulation des véhicules.

Chère et vieille route de Verdun !

long du parcours et s'acquittaient, avec une conscience touchante, de leur pénible métier de cantonniers. Sur leurs sièges, les conducteurs étaient au volant pendant des journées entières. Comme le voulait le général Pétain, chacun à sa place faisait simplement son devoir. Des camions remplis de poilus se dirigeaient gravement vers la bataille et allaient relever les troupes fatiguées ; d'autres camions plus joyeux ramenaient ceux qui sortaient de la fournaise ; des voitures d'ambulance transportaient les blessés évacués ; et, autour de Verdun, restaient, hélas ! des milliers de jeunes soldats qui ne devaient jamais revenir et qui étaient tombés pour sauver leur pays. Il a fallu, pour défendre la place, un roulement d'un million d'hommes, qui ont tous été prélevés sur l'armée française. Le plus grand nombre ont passé sur la Voie sacrée, et elle a vaillamment résisté à l'usure causée par l'intensité de ces transports continus.

Elle a cependant fini par être allégée d'une partie de sa charge. La ligne de Sainte-Menehould, qui, coupée, n'a jamais longtemps interrompu son service. Le réseau mesien s'est piqué d'honneur et, pris d'une généreuse émulation, a été jusqu'à charrier quotidiennement un millier de tonnes. Enfin, le général Pétain avait eu, dès le mois de mars, la précaution de faire commencer une nouvelle ligne ferrée, à voie large, reliant Sommeilles à Dugny. Trois mois après, à la fin de juin, le ballast était terminé, les rails étaient posés et les munitions étaient conduites, par ce chemin de fer improvisé, jusqu'aux portes de Verdun. A cette date, 65 divisions s'étaient déjà succédées autour de la place pour alimenter la bataille.

Quelques mois après, en septembre, l'offensive était brisée et nous nous disposions à reprendre le terrain perdu. La ville de Verdun n'était pas entièrement libérée ; elle recevait toujours des averses de fer et de feu, mais le monde entier comprenait qu'elle ne tomberait plus aux mains de l'ennemi, et c'est alors accompagné des représentants de toutes les puissances alliées je revins dans la ville, tant de fois visitée depuis le début de l'année, pour lui remettre les décorations que porte aujourd'hui son écusson. Et, tandis que se déroulaient, dans la cité, l'émouvante cérémonie et que nous célébrions, au bruit des éclatements, l'apothéose de Verdun, je songeais à tout le sang qu'avait coûté à la France cette lente et dure victoire, et je revois la va-et-vient de nos braves soldats sur le long ruban de la Voie sacrée.

Voici maintenant que, sur la route que les camions militaires ne sont pas arrivés à défoncer, sur la route où a été mise en action, pendant les mois tragiques, la noria de troupes qui a sauvé Verdun, sur la route qui a été celle du sacrifice et de l'honneur, n'apparaît plus la figure de la guerre, et ne passent plus que des paisibles voyageurs : paysans qui portent leurs produits à la ville, cultivateurs qui rentrent leurs moissons, commerçants en tournée, médecins qui vont soigner des malades, touristes installés dans des automobiles élégantes ou entassés dans de vastes auto-cars, et qui font du cent à l'heure pour aller jeter un coup d'oeil rapide sur ce qui fut Fleury, Vaux ou Douaumont. Mais pendant que, sur la route elle-même, s'effacent peu à peu les traces des hostilités, le souvenir des horreurs passées subsiste encore tout entier aux deux extrémités. Dans cette ville de Bar-le-Duc, que les avions allemands ont si odieusement ravagée et qui a été si souvent frappée par la mort, les quartiers détruits commencent à peine de se relever de leurs ruines. A Verdun et dans les environs, c'est toujours le même spectacle de désolation. De grands efforts ont été accomplis ; beaucoup de maisons se reconstruisent ; partout, sauf dans la zone rouge, les habitants sont revenus en grand nombre ; les champs sont merveilleusement cultivés ; mais, dans les villages, la majeure partie de la population n'a encore d'autres abris que des baraques provisoires ; la vaste région qu'a le plus bouleversée la bataille est un morne désert où la brousse seule commence à pousser ; des communes charmantes, jadis entourées de champs et de vergers, ne laissent d'autres vestiges que des amas de pierres pulvérisées.

C'est à ce lieu de dévastation

qu'aboutit maintenant la Voie sacrée. Elle a conduit nos troupes à la victoire ; elle peut désormais conduire les ignorants et les sceptiques à une saine leçon d'histoire et à une permanente démonstration de la vérité ; et c'est ainsi, n'est-il pas vrai, Messieurs, qu'elle servira le mieux à la conservation de la paix ?

UNE EPITAPHE

On pourrait s'abstenir de critiquer Ernest Lavisse, si cet historien ne s'était pas, maintes fois, et avec une ardeur singulière, mêlé aux discussions qui agitaient son époque. D'écritures d'histoire ou de pédagogie ? Oui, et aussi et surtout, celles qui concernaient la politique.

Le "Temps", qui, lui offrant d'excessives et partiales louanges, lui donne du "grand historien", ne peut cependant s'empêcher d'avouer que ce prétendu "grand historien" et "grand professeur" était peut-être professeur "avant tout". Bien. Dans un élogé animé par l'esprit de parti, voilà un correctif qui compte.

D'ailleurs, en voici un second du même endroit. Parlant de la vaste collaboration à laquelle sont dues les deux grandes "Histoires" publiées par Lavisse, le "Temps" note que celui-ci (à part le siècle de Louis XIV) fut le "maître d'oeuvre", c'est l'expression relevée qui désigne un rôle analogue à celui de l'entrepreneur.

Nous avons bien l'intention de ne pas manquer de justice envers le défunt, qui possédait un savoir considérable et varié, un talent parfois savoureux, un esprit vif et très actif et qui, pendant la guerre avec l'Allemagne, donna le bel exemple d'une vieillesse toute vibrante de patriotisme.

Mais, avant cette guerre-là il y en avait eu chez nous une autre, intérieure, civile et religieuse. M. Lavisse y prit part avec résolution et avec persévérance. En somme, c'est de cela, et pour cela principalement, que le "Temps" s'est si bien appliqué à le louer.

Collaboration au programme Duruy préparant l'éducation féminine libre-penseuse ; infatigable concours à l'enseignement laïque établi depuis un quarantaine d'années ; ainsi commença, se poursuivit et se termina cette longue carrière pédagogique.

Le professeur cultivé, l'écrivain doué de finesse et de vigueur, s'est mis au niveau et au service de la Ligue de l'Enseignement, toute sectaire et dont un libre-penseur comme l'inspecteur général Darlu finit

un jour par dénoncer la prétention à l'ignorance.

Durant une douzaine d'années, au moins, Lavisse, directeur de l'École Normale, co-directeur (en fait) de la Sorbonne, directeur de revue, aussi et d'autres entreprises, se fit populaire prédicateur de l'enfance.

Chaque année, à l'époque de la distribution des prix, regagnant son village natal, dans l'Aisne, au Nouvion-en-Thiérache, le pédagogue académicien exhortait les élèves des écoles laïques.

Cette sollicitude aurait pu être utile et charmante ; d'autant plus que Lavisse connaissait bien les ressources de notre langue. Il savait être simple et familier et sa bonhomie offrait de la finesse.

Mais hélas ! ses paternelles harangues tournaient toujours en boniments pour la plus vulgaire laïcité. Parmi des souvenirs attachants, des tableaux pittoresques et des conseils judicieux, quelles pitoyables et détestables balivernes ! Cet académicien semblait alors s'être formé et orné l'esprit dans les moyennes régions de la Ligue de l'Enseignement, dans l'atmosphère de quel que loge maçonique ou d'un Café du commerce !

Quelle incohérence ! Lui qui, durant les quatre ans et demi de lutte sur les champs de bataille, devait se faire un devoir d'entretenir l'instinct guerrier, il débata par une déblatération contre le métier des armes et contre le prestige du drapeau.

Où, en 1905, le pédagogue national enseignait aux enfants du Nouvion qu'un jour viendrait où les peuples mettraient "en un faisceau tous les étendards et, après avoir salué une dernière fois ces vénéralités, les brûleraient "en feu de joie". Bref, il annonçait la fin des guerres, ce qui était vraiment anticiper à l'extrême.

La même année, dans la même circonstance, il composait de notre histoire un résumé où ne se rencontrait pas un mot qui pût indiquer aux enfants du Nouvion-en-Thiérache que le clergé, les abbayes et les évêques, les ordres religieux, les laïcs chrétiens aient exercé la moindre influence sur l'esprit national.

Il est vrai que, les années suivantes, le professeur-académicien goguenailler sur la religion comme le pharmacien de Fleubert. C'est pourquoi le philosophe du "Temps" prodigue à Lavisse des louanges immodérées, d'ailleurs plus d'une fois maladroites.

Nous sommes ainsi informés que Lavisse n'avait nulle "manie métaphysique". On aurait pu s'en douter. Mais il avait la manie de bavarder et de pontifier au hasard, en suivant l'impulsion d'un vulgaire et mauvais sentiment.

En 1903, il affirmait que c'était "un mensonge" d'accuser l'école laïque de manquer de morale. Pourtant, neuf ans plus tard, dans un volume sur les nouvelles écoles, parlant au nom du monde laïciste, il écrivait : "Nous avons oublié l'éducation ! Nous l'avons oubliée !"

De la part d'un pédagogue si haut placé, si bien pourvu et si re-



Aspirin

A MOINS que vous ne voyiez le nom de "Bayer" sur les tablettes, vous n'avez pas d'aspirines du tout.

N'accrochez qu'un paquet non décacheté de "Tablettes d'aspirine de Bayer", qui contient le mode d'emploi et les doses établis par des médecins depuis 22 ans et dont des millions ont reconnu l'efficacité et la sécurité contre

Rhumisme Mal de tête Rhumatisme
Mal de dents Névralgie Névrite
Mal d'oreilles Lumbago Douleurs

Petites boîtes de "Bayer" de 12 tablettes. — Aussi boîtes de 24 et de 100 — chez les pharmaciens.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-acétilsalicylate de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étiquetons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

Votre Retour en Ville et le Victrola



Rien de plus intéressant—après un séjour tant soit peu prolongé à la campagne—que d'entendre de la musique, de la bonne musique à son foyer, au milieu de ses et des amis.

"LA VOIX DE SON MAÎTRE"

Les véritables interprètes des maîtres artistes. Vous vous assurez ainsi de la bonne musique, rien que de la bonne musique.

Victrolas—Tous les modèles, depuis \$37.50 à \$465.00.— Termes faciles, si désiré.



FOISY FRÈRES Inc.

210-216 EST, RUE STE-CATHERINE
Tel.: Est 1644 Angle Sanguinet.

Contre la Constipation Habituelle employez

L'Eau Purgative

"RIGA"

Elle agit doucement mais sûrement, chez les jeunes comme chez les vieux, sans causer aucun malaise.

LES PRODUITS RIGA, LIMITEE, 2, RUE STE-CECILE, MONTREAL. Tél. Main 4992.

présentatif, l'aveu était invraisemblable, quoique on ne peut mieux justifié. C'est la parole qu'il faudrait graver sur la tombe de l'illustre et pitoyable personnage. Eugène Tavernier. (La Libre Parole, 23 août.)

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ASSURANCE

Normandin & DesRosiers
Courtiers en Assurances
232 RUE ST-JACQUES
Tél. Main 2955-4532. Montréal.

AVOCATS

Archambault & Marcotte
AVOCATS.
30 rue St-Jacques. Tél. Main 2741.
Joseph Archambault, C.R., M.P., Emile Marcotte, L.L.B., J. Edm. Gagnon, L.L.B.

ALDERIC BLAIN, B.A., L.L.
AVOCAT
Bureau de jour: 50, rue Notre-Dame ouest. Immeuble Duluth, chambre 21. Tél.: Main 5224.

Ariseur légal de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord-Montréal.

CARTIER & CARTIER
AVOCAT
Jacques Cartier, L.L.B., J.-Victor Cartier, L.L.B. — Étude: 46, Place d'Armes Immeuble Wilson, chambre 422. Tél. Main 5228.

Arthur LALONDE
AVOCAT, PROCUREUR, ETC.
Étude: 46, Place d'Armes et Coffin. Édifice du Crédit Foncier, Montréal. Résidence, téléphone: Est 2281.

SAILLUSTE LAVERY MAURICE DEMERS
2641 Hutchison 1150 St-Hubert
Rockland 5178 St-Louis 679

LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
19, St-Jacques MONTREAL

Victor Payer Arm. Cloutier
PAGER & CLOUTIER
AVOCATS
Immeuble Power — 23, rue Craig
Tél. Main 5598.

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND
AVOCATS
Tél. Main 5184 30 rue St-Jacques.
P. St-Germain, L.L.B., L. Guerin, L.L.B., B. Panet-Raymond, L.L.B.

Anatole Vanier Guy Vanier
VANIER & VANIER
AVOCATS
Tél. Main 5451 97, rue Saint-Jacques.

CHS. ARCHAMBAULT
Notaire
755, AVENUE MONT-ROYAL-EST
Tél. St-Louis 2143

HORACE H. LIPPÉ
NOTAIRE
180 ST-JACQUES Main 3228

Estampes en Caoutchouc
EN TOUS GENRES.
A. Derome & Cie
30 RUE-D'ARMS EST. Tél. M. 4679

COURTIERS EN IMMEUBLES
A. JETTE & CIE, 25, St-Jacques, chambre 10. Courtiers en immeubles, experts en propriétés, (établis 1885). Prêts sur première et deuxième hypothèques; achats d'hypothèques et balances de prix de ventes.

CADRES! MIROIRS! MOULURES!

La Cie Wisintainer & Fils Inc.
Manufacturiers-Importateurs
IMAGERIES, VITRES, GLOBES, ETC.
Bureau et magasin, Manufacture, 58, St-Laurent 7, rue Clarke. Tél.: Plateau 2610.

PHOTOGRAPHE
ATELIER J. H. THIMINEUR
Prix spéciaux pour les membres du clergé et les institutions religieuses.
2556 St-Hubert Tél. Cal. 849

Manufacturiers de carrosseries
JOS. BONHOMME, Limitée
AUTOMOBILES FORD
Manufacturiers de carrosseries de livraison. Vendeurs autorisés de l'automobile Ford. Toujours en mains : runabout, touring, coupé, sedan et camions. Pièces de rechange.
200 RUE QUEBEC

J. -A. ARCHAMBAULT
COMPTABLE LICENCIE
Ci-devant du bureau de l'inspecteur de l'Université Laval, sur le revenu, district de Montréal.
30, rue St-Jacques chambre 42. Tél. Main 1212 Rén. Tél. Est 5615

COMPTABLES
P. A. GAGNON
COMPTABLE LICENCIE (Chartered Accountant)
Chambre 315, Édifice Montreal Trust
11, Place d'Armes Tél.: Main 4912

INSTITUT La ROCHE, Engr.
EDMOND LA ROCHE, Directeur.
Bachelier de l'Université Laval
155, RUE STE-CATHERINE EST
Tél. Est 7496

Ecole Préparatoire
COURS CLASSIQUE: BREVETS — EXAMENS
Cours strictement privés
Cours spéciaux d'anglais.

L. FONTAINE
EXPERT-COMPTABLE VERIFICATEUR
ORGANISATION — INCORPORATIONS
115, Belgrave — Melrose 2507

J. -A. ARCHAMBAULT
COMPTABLE LICENCIE
Ci-devant du bureau de l'inspecteur de l'Université Laval, sur le revenu, district de Montréal.
30, rue St-Jacques chambre 42. Tél. Main 1212 Rén. Tél. Est 5615

Dr J.M.E. PREVOST
Des hôpitaux de Paris-Londres-New-York
Clinique privée pour le traitement des maladies intimes de l'homme et de la femme: vésicules urinaires, reins, vessie et maladies vénériennes.
460, rue Saint-Denis, Montréal
Tél.: Est 7580

Dr ARTHUR BEAUCHAMP
CHIRURGIEN — DENTISTE
Nouveau bureau
539, RUE ST-DENIS MONTREAL

DENTISTE L'ARCHEVEQUE
468, PARC LAFONTAINE
Pyorrhée et gencives saignantes guéries par traitements électriques.

OPTICIEN
Examen de la vue Lunettes et lorgnons
ALPHONSE L. PHANEUF
OPTICIEN-OPTOMETRISTE
355, rue Saint-Denis
Près de la rue Ontario MONTREAL

MUSICIEN
J.-N. CHARBONNEAU
Cours et leçons particulières de piano, d'harmonie et de pose de voix. Préparation aux examens de musique et au concert.
344, STE-CATHERINE EST
Édifice J. D. Langelier.
Tél.: Est 3428 ou Victoria 10.

PROFESSEURS
Droit. Médecine. Cours. Art dentaire. Préparations aux examens, dirigés par **René SAVOIE, I.C. et I.E.**
Bachelier en arts et en sciences appliquées, ex-professeur au collège Sainte-Marie et au collège Loyola. Préparation au baccalauréat, à l'immatriculation.
ENTREE: Mardi le 5 septembre. Résultats de l'année: des candidats présentés 75% RECUS.
238, RUE SAINT-DENIS. Tél. Est 6162 En face de l'église Saint-Jacques.

Leblond de Brumath
259-EST, RUE ONTARIO.
Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages. Le plus ancien cours de préparation aux examens établis à Montréal.
Qui veut devenir rapidement médecin ? avocat ? dentiste ? pharmacien ?

LA VIE SPORTIVE

MONTREAL A BLANCHI OTTAWA

LES SENATEURS SE SONT FAIT BATTRE PAR 7 A 0, HIER APRES-MIDI — CAP-DE-LA-MADELEINE TRIOMPHE DES TROIS-RIVIERES.

Le club Montréal a encore battu l'Ottawa, hier après-midi, au parc Atwater. Les Royaux sont non seulement sortis victorieux, mais ils ont aussi blanchi leurs adversaires. Grenier et Johnson se sont fait la lutte dans la boîte, mais le premier s'est particulièrement distingué. Il n'accorda que cinq coups simples au cours de la joute et avec un support parfait de la part de ses coéquipiers, il eut continuellement ses adversaires à sa merci. A l'exception de la septième manche, il n'y eut pas de Sénateur capable de passer au troisième but.

Dans cette manche, l'Ottawa a manqué sa grosse chance. Il y avait trois hommes sur les buts lorsque Howard vint au bâton, mais il fut retenu.

Johnson a fait un assez bon travail, mais il a été peu secondé par ses compagnons. Les Sénateurs firent cinq erreurs derrière lui et comme elles furent dans des moments critiques, elles furent coûteuses.

Cet après-midi, les clubs joueront deux joutes au parc Atwater et il en sera de même, demain, au Mile-End.

OTTAWA	Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Howard, H.	3	0	0	2	0	0	0
Anderson, ss.	4	0	0	2	1	2	0
Underhill, cf.	4	0	0	0	0	0	0
Kirwin, 3b.	4	0	1	1	3	1	0
Riley, 2b.	3	0	1	1	2	0	0
Williams, c.	4	0	1	3	3	0	0
Parkes, 1b.	4	0	1	13	0	0	0
Frankhouse, rf.	3	0	1	1	0	0	0
Johnson, p.	2	0	0	1	6	1	0
Totaux.	31	0	5	24	15	5	0

MONTREAL	Ab.	R.	H.	P.	O.	A.	E.
Delisle, cf.	5	0	3	4	0	0	0
Carmel, 1b.	4	2	1	9	1	0	0
Kuff, 3b.	4	2	2	1	2	0	0
Starr, rf.	2	1	0	1	0	0	0
Singhee, ss.	4	0	1	2	4	0	0
Fraser, 2b.	3	1	0	0	0	0	0
Crover, 1b.	3	1	0	1	1	0	0
Duplessis, c.	1	0	0	8	1	0	0
Grenier, p.	2	0	1	1	2	0	0
Totaux.	28	7	8	27	11	0	0

Score: OTTAWA.....00000000—0 MONTREAL.....20003101x—7
Sommaire: Deux buts: Carmel, Delisle, Kuff, Singhee, Williams, Kirwin; but volé: Frankhouse; sacrifices: Doolittle, 2; Starr, Grenier; buts sur balles, de Johnson, 4; Grenier 3; relâchés au bâton, par Johnson, 2; Grenier, 6; frappés par le lanceur par Johnson, Starr; double-jeux: Duplessis à Carmel à Singhee; laissés sur les buts: Ottawa 7, Montréal 5. Temps 1:35. Arbitres: Bélanger et Pavette.

TROIS-RIVIERES BAT TU
Trois-Rivières, 9. — Le Cap-de-la-Madeleine a défait le Trois-Rivières par un résultat de 5 à 1, ici, hier après-midi.

Kibbee lança pour les locaux et il eut une mauvaise manche à la quatrième. Il se fâcha et lança la balle inutilement à Bénard; Major et St-Denis, qui étaient sur les buts en profitèrent pour compter. Paddy Grenier le remplaça puis le mit à l'amende.

Résultat par reprise:
C-Madeleine.....00140000—5 9 1
Tr-Rivières.....01000000—1 11 2
St-Denis et Wingo; Grenier, Kibbee et Basile.

POSITION DES CLUBS	G.	P.	P.C.
Tr-Rivières	66	53	555
Ottawa	66	55	546
C-Madeleine	56	66	459
Montréal	53	67	442

La réunion de Blue Bonnets

Il n'y avait pas de handicap au programme, hier après-midi au Montreal Jockey Club, mais un Steeplechase de deux milles était le numéro principal à l'affiche et il a donné lieu à une lutte excessivement énervante entre Enrico Caruso et Gay Kap, qui se sont classés premier et deuxième respectivement. Cinq pur sang prenaient part à l'épreuve et Elysian a pris la petite part de la bourse.

Les épreuves ont donné les résultats suivants:
PREMIERE COURSE. 5 1-2 furlongs. Bourse, \$1000, 2 ans. Conditions: Valeur au vainqueur, \$700.

a-Water Tax, 112, Sharpe.
Arrogosa, 115, Ambrose.
Uptown, 105, Gregory.
Zing, 112, Barnes.
Veronica, 112, Erickson.
Doubtful, 108, Turner.

Queen Cook, 112, Wallace.
Wee Toddler, 112, Anderson.
a-Entrée A-V. Thomas.
Temps, 1:07 2-5. Piste rapide.

Par de \$2.00 sur Water Tax a rapporté \$19.20 en premier, \$6.15 en deuxième et \$6.10 en troisième. Arrogosa, \$3.85 en deuxième et \$3.30 en troisième. Fitzgibbon, \$5.90 en troisième.

DEUXIEME COURSE. 2 milles. Bourse, \$1200, 4 ans et plus. Steeplechase.
Enrico Caruso, 139, Barry.
Gray Kap, 137, Ireland.
Elysian, 144, Green.
Byng, 139, Fricker.
Cynosure, 144, Larsen.

Temps, 4:04 3-5. Piste rapide.
Par de \$2.00 sur Enrico Caruso a rapporté \$11.30 en premier, \$5.00 en deuxième et \$2.70 en troisième. Gray Kap, \$3.35 en deuxième et \$2.60 en troisième. Elysian \$2.45 en troisième.

TROISIEME COURSE. 6 furlongs. Bourse \$1000, 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$700.

Mumbo Jumbo, 109, Gregory.
Titania, 109, Barnes.
Tan II, 105, Wallace.
Propaganda, 109, Bogowski.
Black Baby, 104, Doyle.
Horinga, 97, Organ.
Ashlin, 95, Sharpe.
Temps, 1:13. Piste rapide. Par de \$2.00 sur Mumbo Jumbo a rapporté \$5.20 en premier, \$3.00 en deuxième et \$2.45 en troisième. Titania, \$3.35 en deuxième et \$2.90 en troisième. Tan II, \$4.45 en troisième.

QUATRIEME COURSE. 1 mille. Bourse, \$1000, 3 ans. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$700.
Feigned Zeal, 98, Doyle.
Paddle, 109, Erickson.
Ravenswood, 103, Sharpe.
Briarcliffe, 102, Bogowski.
Lucky Girl, 100, Wallace.
Pluralité, 103, Barnes.

Temps, 1:40 3-5. Piste rapide.
Par de \$2.00 sur Feigned Zeal a rapporté \$7.90 en premier, \$3.50 en deuxième et \$2.80 en troisième. Paddle, \$3.90 en deuxième et \$2.75 en troisième. Ravenswood, \$2.60 en troisième.

CINQUIEME COURSE. 6 furlongs. Bourse \$1000, 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$700.
Cahalan, 112, Barnes.
Messines, 112, Claver.
Mavourneen, 107, Anderson.
Assume, 110, Erickson.
Vice Chairman, 120, Wallace.
The Lamb, 117, Gregory.
Quannah, 103, Ambrose.

Temps, 1:12 2-5. Piste rapide.
Par de \$2.00 sur Cahalan a rapporté \$10.90 en premier, \$6.20 en deuxième et \$3.50 en troisième. Messines, \$4.75 en deuxième et \$3.70 en troisième. Mavourneen, \$6.05 en troisième.

SIXIEME COURSE. 1 mille. Bourse, \$1000, 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$700.
Mayor House, 110, Erickson.
Fornovo, 108, Sharpe.
Roisterer, 99, Doyle.
The Enquirer, 105, Gregory.
Ross R, 109, Claver.

Gath, Rankin, 99, Martin.
King Trojan, 104, Wallace.
Temps, 1:40 3-5. Piste rapide.
Par de \$2.00 sur Mayor House a rapporté \$16.65 en premier, \$6.50 en deuxième et \$3.55 en troisième. Fornovo, \$3.40 en deuxième et \$2.60 en troisième. Roisterer, \$5.25 en troisième.

SEPTIEME COURSE. 1 mille. Bourse, \$1000, 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$700.
The Wag, 97, Garrett.
Beverly Belle, 103, Martin.
Paula V, 109, Wallace.
Sailor, 113, Erickson.
Iroma, 109, Claver.

Sans Peur II, 106, Walls.
Devonite, 97, Sharpe.
Temps, 1:40 2-5. Par de \$2.00 sur The Wag a rapporté \$21.95 en premier, \$7.30 en deuxième et \$4.60 en troisième. Beverly Belle, \$4.60 en deuxième. Paula V, \$5.20 en troisième.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES
NATIONALE
A Philadelphie —
New-York.....040 000 000—4 10 3
Philadelphie.....000 220 13x—8 15 0
Nebf et E. Smith; Meadows et Henline.

A Pittsburgh —
Chicago.....002 002 042—10 15 0
Pittsburg.....100 131 010—7 13 1
Aldridge, Cheeves, Kaufmann et O'Farrell Wirts; Hamilton; Carlson; Brown, Morrison et Gooch.
A Cincinnati —
St-Louis.....000 010 040—6 8 2
Cincinnati.....100 000 000—1 6 3
Pfeffer et Clemmons; Couch, Gillespie et Hargrave.

Note. — Il n'y avait que trois parties de cédulées pour vendredi dans la Ligue Américaine.

POSITION DES CLUBS	G.	P.	P.C.
New-York	77	53	592
Pittsburg	74	59	556
Chicago	72	60	545
Cincinnati	73	61	544
St-Louis	72	61	541
Brooklyn	65	68	489
Philadelphie	48	82	369
Boston	46	83	357

AMERICAINE
A Boston —
Philadelphie.....100 000 000—1 6 2
Boston.....000 001 10x—2 4 1
Hasty et Bruggy; Perkins; W. Collins et Ruel.
A New-York —
Washington.....000 001 000—1 9 4
New-York.....200 024 00x—8 13 1
Johnson, Erickson et Pichnich; Mays et Schang.
St-Louis —
Detroit.....300 200 201—8 13 2
St-Louis.....000 000 300—3 5 3
Johnson, Olson et Bassier; Shocker, Wright et Severid.
A Chicago —
Cleveland.....200 000 000—2 8 2
Chicago.....301 102 00x—7 10 0
Boons, Lindsay et L. Sewell; Le-

verette et Yaryan.

POSITION DES CLUBS	G.	P.	P.C.
New-York	80	53	602
St-Louis	81	55	596
Detroit	72	65	525
Chicago	69	67	507
Cleveland	66	70	485
Washington	60	72	455
Philadelphie	56	75	427
Boston	53	80	399

INTERNATIONALE
A Buffalo —
Rochester.....000 010 013—5 10 4
Buffalo.....000 003 12x—6 9 4
Keenan, Cox, Gordonier et Lake; Heltman et Urban.
A Baltimore —
Jersey-City.....020 000 020—4 11 1
Baltimore.....120 002 01x—6 10 1
Lucey et Freitag; Reid et Barry.

A Toronto —
Syracuse.....200 010 001—4 8 1
Toronto.....000 100 200—3 5 2
Dyer, Montgomery, Syewart et McCurdy; Baumgartner et Vincent.
Note. — La joute Newark-Reading, cédulée pour vendredi, aura lieu dimanche après-midi.

POSITION DES CLUBS	G.	P.	P.C.
Baltimore	102	48	680
Rochester	93	58	616
Buffalo	89	64	582
Jersey-City	78	73	516
Toronto	70	79	470
Reading	64	84	432
Syracuse	59	94	383
Newark	46	101	313

Pacifique Canadien
TRAINS SPECIAUX POUR LES COURSES DE DORVAL
A partir de lundi, le 11 septembre et tous les jours de semaine jusqu'au lundi, 18 septembre inclusivement, le Pacifique Canadien fera circuler des trains spéciaux qui se rendront directement à la piste de Dorval, quittant la gare Windsor, à 12 h. 20 p.m., et 12 h. 50 p.m., (heure solaire), sauf le samedi, 16 septembre. Ce jour-là, des trains spéciaux quitteront à 12 h. 20 p.m., 12 h. 40 p.m. et 1 h. 05 p.m., (heure solaire). En plus, un train régulier quittant la gare Windsor à 2 h. 10 p.m., (heure solaire), arrêtera à Dorval pour y laisser descendre les voyageurs, sauf le samedi, 16 septembre.

Au retour, ces trains spéciaux quitteront la piste après la dernière course, tous les jours pour la gare Windsor et n'arrêteront qu'à Westmount. (Récl.)

UNE TOURNEE DANS L'OUEST

LE PACIFIQUE CANADIEN A ORGANISE LE VOYAGE DES AGENTS-VOYAGEURS AMERICAINS

Sur l'invitation de la compagnie du Pacifique Canadien, les membres de l'association américaine des agents-voyageurs tiendront au cours de ce mois leur convention annuelle au Canada, et contrairement à la coutume, ils auront leurs séances dans les principales villes de l'ouest du pays, voyageant jusqu'à la côte du Pacifique par convois spéciaux du C. P. R. L'idée de traverser le Canada tout en accomplissant leurs travaux de routine, est excellente en ceci qu'elle permettra à ces visiteurs, qui représentent pratiquement tous les chemins de fer des Etats-Unis, de constater par eux-mêmes ce que notre pays peut offrir au point de vue touristique.

Les agents-voyageurs des Etats de l'est et du sud américain sont attendus samedi matin à Montréal, d'où ils partiront à 11 heures

pour le PIQUE-NIQUE Jambon Triomphe CONTANT EN VENTE PARTOUT

PATE DE FOIE GRAS GALANTINE POULET ROTI, ETC.

Pour vos Excursions de CHASSE PRENEZ — avant de partir — tout ce qu'il vous faut en PROVISIONS chez Kerhulu & Odiau 184, RUE SAINT-DENIS La pâtisserie française des gourmets et gens de bonne compagnie.

REUNION D'AUTOMNE DORVAL JOCKEY CLUB Du lundi, 11 septembre, au lundi, 18 septembre PREMIERE COURSE A 2.45 P.M.

Des trains spéciaux se rendant directement au champ de courses partent de la gare Windsor C. P. R. tous les jours à 1.20 et 1.50 P.M.

Trains réguliers du C. P. R. à 12.15, 1.30 et 3.45 P.M.

Trains réguliers du G. T. R. à 12.15, 1.30 et 3.45 P.M.

Très belle route pour automobiles par la rue Sherbrooke-ouest et le chemin du lac St-Louis

PRIX D'ENTREE \$1.50 TAXE COMPRISE Les enfants ne sont pas admis.

am., à destination de l'Ouest. A Sudbury, plusieurs wagons venant de Toronto et portant les membres des Etats du centre de la république voisine, seront ajoutés au convoi, tandis qu'à Winnipeg, où doit se tenir la première réunion à l'hôtel Royal Alexandra, se joindront au groupe les agents de l'ouest américain. De la capitale du Manitoba, les délégués qui seront alors au nombre de 400, continueront jusqu'au terme du voyage à bord de deux convois spéciaux. D'autres arrêts seront ensuite effectués à Moose-Jaw, où le Pacifique Canadien vient de terminer la construction d'une nouvelle gare; à Strathmore et à Calgary, où une importante réunion sera tenue à l'hôtel Palliser. Le 13 septembre, les voyageurs arriveront à Banff, dans les Rocheuses, puis de là ils se rendront à lac Louise. Jus qu'à Revelstoke, les trains circuleront durant le jour afin de permettre aux délégués d'admirer dans tout l'éclat de leur splendeur, les magnifiques montagnes Rocheuses. Les trains spéciaux arriveront enfin à Vancouver le 17 courant, et c'est dans cette ville que sera tenue la dernière séance de la convention. Le groupe de visiteurs tra dépendant ensuite à Victoria, traversant à bord du vapeur "Princess Charlotte", et à Seattle, où il se dispersera.

La compagnie du Pacifique Canadien a pris toutes les mesures possibles pour faire un succès de cette tournée, et parmi ses principaux représentants devant accompagner les délégués, on relève les noms du colonel George Ham, de M. A.B. Calder, et de M. Fred-R. Perry, président de l'association et agent du C.P.A., à New-York.



REX

La Reine des Cigarettes

10 pour 15¢
25 pour 35¢

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITEE.

TARIFS DES PETITES AFFICHES

DEMANDE D'EMPLOI : — Jusqu'à 30 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ÉLÈVES : — Jusqu'à 30 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES : — Jusqu'à 25 mots, 15 sous, 7 sous par mot supplémentaire.
CHAMBRES A LOUER : — 15 sous jusqu'à 20 mots, 1 sou par mot supplémentaire.
TROUVES : — Jusqu'à 10 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
PERRUQUES : — Jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
MAIRONS, MAGASINS, ETC., A LOUER : — Jusqu'à 10 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
A VENDRE : — Jusqu'à 20 mots, 10 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CARTES PROFESSIONNELLES, tarif sur demande.
AVIS LÉGAUX : — 15 sous la ligne usée, sous par insertion.
REMERCIEMENTS : — 10 sous.
FARNET MONTAINE, NOTES PERSONNELLES, ETC. : — 10 sous par insertion.

DEMANDE

Un couple sans enfants, pour prendre soin d'un presbytère et d'une église de campagne, dans l'Ontario. Devra prendre charge du chant et jouer l'orgue.

CHAMBRE ET PENSION

Monsieur distingué désire grand chambre confortable et bien meublée avec pension dans famille privée et distinguée, préférablement parisienne. Ecrire casier 28 donnant les renseignements et prix demandé.

COLLEGE DE BARBIERS

Voulez-vous occuper une excellente position, avec le plus haut salaire payé ? Quel que soient vos antécédents, nous vous offrons une formation moderne. Position assurée, pourcentage payé en apprenant. S'adresser Male Barber College, 62 St-Laurent.

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS MÉCANICIENS demandés. Suivre les cours, jour ou soir. Licence gratuite, position assurée. Cours privés pour dames. 8 rue Commerce, 709 Montcalm. Tel. 541 4244.

GRUPE ET VOLAILLES

Voici la saison d'achat de notre porte. Procurez-vous vos reproductions sans retard. La plus belle collection de volailles les plus avantageusement connues au pays. 15 sous par poste. Quantités de Cigarières de toutes races, prix raisonnable. Vingt-cinq coqs extra Chok Rock Harpé, ou palet à \$5.00 pièce. Canards Pekin, Rousses, dindes bronzes et hollandaises—Oies Toulouse, Embden, africaines. — Écrivez vos besoins. Nous ne considérons pas de commandes sérieuses, à moins d'être accompagnées de chèques pour réponse.

Deux tracts de la race Chester White de stock enregistrés mettront pas vers la mi-octobre, \$50.00 pièce. — Extra belle vache Jersey de choix enregistré, italienne veale, \$125.00 la présente. Extra bonne lavette, \$25.00. — Troupeau de Northorn de choix. — Chienne Colie blanche de choix, \$25.00, avec enregistrément. — Écrivez, plume, arrivez vos besoins. — La Ferme Avicole Yamaska, St-Basile-les-Québec.

Old Stock Ale

Rayonne partout "Sa renommée est mondiale"

Old Stock Ale mûrie à point

Débordante de vie, elle galvanise l'énergie du corps contre la défaillance

VERS LES ANTILLES & L'AMÉRIQUE DU SUD

LE
COIN
DES
JEUNES

RECITER

La petite école de campagne

La solide maison aux allures difformes
Avec son toit pointu, ses contreforts énormes,
Où l'accablait, pieds-nus, mon livre sous le bras,
En tuant des grenouilles ou cueillant des lilas.

Je la revois, ce soir, comme une chose frêle;
Aux pieux souvenirs sa figure se mêle.
—Vingt-cinq ans ont passé depuis que j'en sortis
Pour entrer au collège. Alors j'avais grandi.

Dans ses vieux murs de chaux que mes doigts tachaient d'encre,
Dedans cette prison que les ans comme un chancre
Rongeaient, aidés souvent de mon vilain couteau,
Le temps m'a paru long. Et c'était le plus beau.

Je le sais aujourd'hui à treize ans de distance;
Et la larme à l'oeil, ce soir, lorsque je pense
Aux plaisirs innocents que j'ai savourés là
Avec que mes amis: peu sont vivants, hélas!

Bien simple était la vie en ces heures lointaines:
Le labeur avait les doigts dans des mitaines.
Une tuque à "pompon" et des souliers neufs
Que nos pères nommaient des "souliers de boeuf".

L'ardoise remplaçait la fine page blanche;
Et nous "effaçions" du revers de la manche.
Dans la poche de cuir, nos livres entassés
Emmettaient les "bêneries" et sortaient tout grasse.

Quels folâtres ébats, dehors, sur l'herbe rase;
Dans les groupes bruyants à tue-tête l'on jase;
Les gars courent en tous sens, hêlés, tombent épuisés
Ou font des singeries aux passants amusés.

Alerte! au son fêlé de la petite cloche
Nous entrons sur deux rangs, décoiffés, par le porche.
Sur les bancs de noyer, polis mais sans dossier,
Nous prions le bon Dieu. — La maîtresse s'assied.

C'est l'heure du travail, petit, vite à l'ouvrage:
L'école, avec la science, enseigne le courage.
Le murmure grossit, formidable rumeur
Et nous nous balançons pour apprendre par coeur.

Les petits épèlent en leur abécédaire
En suivant de l'index: — Ta, ta, la "règle" austère
Frappe à coups redoublés pour imposer silence;
Le vacarme un instant suspendu recommence.

C'est un bourdonnement qui s'élève et qui plane;
Parmi le brouhaha, la maîtresse chuchote.
Les "grandes" et les "grands" font cercle au tableau noir,
Regardant le modèle et corrigeant un devoir.

La ruche est en action: du crayon, de la plume
On s'active partout. — Le fer est sur l'enclume
Où se forge au pays le solide chaînon
Des amours obstinés qui sauront dire: "Non!".

Oh! ma petite école à l'air timide et sombre,
Combien tu m'apparais, ce soir, fière et féconde!
Notre ennemi le hait; je n'ose l'en blâmer,
Puisque sa haine aveugle nous force à l'aimer.

Garde sur ton clocher la croix, noble gardienne
Des saines traditions de l'âme canadienne.
Enseigne malgré eux le beau parler français,
Fais ton oeuvre sublime et n'abdique jamais.

(Collège de Valleyfield, 26 avril 1922.)

L.-N. AUMAIS, ptre.

CAUSERIE DE
LA TANTE

Plusieurs de mes gentils neveux
et nièces m'ont confié leurs inquiétudes
au sujet de leurs classes. Les uns ne peuvent assimiler les règles
de la grammaire française ou anglaise;
d'autres ont peur de la géographie
et de ces multiples noms propres,
dont grand nombre plus ou moins baroques; enfin,
c'est presque la généralité, parmi
mes nièces surtout, les mathématiques
qui les effraient le plus redouté.
Pour rassurer ce petit monde stupe,
tantôt copie à l'intention de tous
l'histoire abrégée d'un saint
qui est appelé à bon droit le patron
des examens, saint Joseph de
Cupertino, fêté le 18 septembre.

Les écoliers catholiques, même
les grands collégiens, à la veille de
passer des examens, se recommandent
volontiers à saint Joseph de
Cupertino. C'est une excellente habitude,
à la condition que la prière
de la dernière heure ne soit pas
une excuse à la paresse pratiquée
pendant une année scolaire.

Joseph n'était pas un paresseux,
mais un ignorant plein de bonne
volonté, que Dieu avait privé des
aptitudes intellectuelles nécessaires
pour faire des études, en attendant
de l'appeler à une vie mer-
veilleuse d'oraison, d'épreuves et
de miracles. Or, le jeune homme,
déjà renvoyé d'un couvent pour sa
simplicité d'esprit, n'aurait été pré-
féré. Avec force difficulté il fut
admis dans un autre monastère, non
plus comme un religieux, mais com-
me simple ouvrier, et chargé de pen-
ser une mule, de accompagner le
Père Maître et de quêquer pour la
communauté. Enfin, on le reçut
au noviciat.

Il apprenait négligemment à lire
le missel et le bréviaire, mais les
progrès étaient lents. Notre saint
confia sa peine à la Mère de Dieu.
Il put recevoir le sous-diaconat
sans subir d'examen; mais l'épreuve
du diaconat était dangereuse
pour lui. Il devait être interrogé
par son évêque, sur l'explication
des Évangiles; or, il n'avait ja-
mais pu arriver à acquiescer à la sci-
ence nécessaire, sauf sur un seul tex-
te.

CHEZ
G. BRENTA

C'est la qualité qui prime
Gretaines importées depuis 35c. la v.
SOIES françaises pour tentures et
meubles, ... depuis 22.50 la verge
NETS A RIDEAUX DE TOUTE
BEAUTE — BAS PRIX
SPECIALITE: DECORATIONS
FRANCAISES D'INTERIEURS

305, RUE ST-DENIS
En face l'église St-Denis
TEL: EST 1806

vous mettiez de tout coeur à l'ou-
vrage comme les années précédentes.
A bientôt.

JACQUELINE L. — C'est de la
bonne et chrétienne philosophie
que celle-là, ma chère enfant, ce
moyen, comme vous, aux jours d'é-
preuve, tante en un bénéfice, d'em-
pêcher elle espère toujours user
de cette méthode. Nous causerons
peut-être plus longuement de que
vous serez installée "chez vous".
Tante ne vous oublie pas et deman-
de à Dieu de vous bénir dans vos
nouvelles, grandes et belles fonc-
tions.

HENRIOT. — Rien de tout cela,
cher neveu, seulement, votre lettre
est arrivée trop tard, comme vous
le constaterez votre nom est publié
aujourd'hui. Revenez et soyez tou-
jours assuré du bon accueil de tante
qui s'intéresse toujours à vous.

Nine. — Votre lettre m'a fait
grande joie, petite "Nine". Je de-
mande à la bonne Mère du ciel de
vous bénir et de vous donner le
succès dans votre travail. Je n'ai
pas manqué de "prendre" le sou-
venir affectueux et vous le rends
cordialement en vous disant: Au
revoir, gentille nièce.

Fleur de Lys. — En dépit de son
amour un peu trop grand des plai-
sirs, je suis heureuse de constater
que ma nièce met au moins au-
tant d'ardeur au travail, et tante
vous souhaite les plus beaux suc-
cès. Soyez prudente, ma petite
amie, surtout dans vos lectures:
une imagination ardente n'a pas
besoin d'être alimentée outre me-
sure. Avant de prendre connais-
sance d'un ouvrage, je vous en
prie, demandez conseil à des per-
sonnes éclairées, vos maîtresses,
par exemple, et soyez docile à
leurs avis. Vous comprendrez plus
tard le pourquoi de leurs conseils
à ce sujet. Tante devient sermo-
neuse, dites-vous? C'est qu'elle vous
aime et s'intéresse à cette petite
âme ardente et généreuse qu'est la
vôtre, à laquelle le bon Dieu de-
mandera d'autant plus qu'il lui a
plus donné. A bientôt, n'est-ce pas?

O. Hand. — On donnera bientôt ré-
ponse à votre lettre. Au revoir.

Geneviève. — Avez-vous reçu
la missive avant votre départ?...
Sinon, je vous souhaite ici, ainsi
qu'à la sœur B., année de suc-
cès et de bonheur.

Rirette. — Tante vous suit par
la pensée et demande à notre Mère
du ciel de vous rendre bien
courageuse... et écolière modèle.
Au revoir, petite amie.

Fleurette. — Que l'année scolas-
taire soit pour vous et la sœur
couronnée des plus brillants
succès. Affections et bonjours.

T. A.

L'UTILE ET
L'AGREABLE

REPONSES AUX QUESTIONS

1. — Saint Ignace de Loyola. Le
premier collège des Jésuites au Ca-
nada fut fondé à Québec en 1635,
par le marquis de Gamache.

2. — La rivière des Prairies passe
entre l'île de Montréal et l'île Jésus;
la rivière Saint-Charles se jette dans
la Saint-Laurent, près de Québec;
la rivière du Sud prend sa source dans
le comté de Bellechasse et après un
parcours de trente milles se jette
dans le St-Laurent, près de Saint-
Thomas de Montmagny.

3. — Ecorcher, bredouiller, bara-
gouiner le français.

Out réponde: Lucille Elliott,
Westmont, Anne Bourassa, Saint-
Vincent de Paul, Maria Beaupré,
Sainte-Anne de la Pocatière, Juliet-
te Pellerin, Saint-Gérard des Lau-
rentides.

Aux dernières devinettes: Ger-
maine Lavoie, Sainte-Anne de la Po-
catièrre, Paul Bernard, Saint-Louis
de Lotbinière, Gabrielle Côté, Ou-
tremontr.

PENSEE

Notre siècle pérît parce qu'il ne
réfléchit pas. (Lacordaire.)

CONSEIL

Un bon moyen d'enlever les ta-
ches de rouilles, c'est d'humecter un
laineux, puis en bien frotter le tissu,
le laisser sécher pendant une heure,
enfin le laver.

DEVINETTES

(Envoi de Boule-de-Neige.)
1. Avec ma tête, je suis un minéral.
Sans ma tête, je deviens végétal?
(Envoi de Reinelette.)
2. Je suis eau sans être liquide.
Je ne suis qu'une poussière hu-
mide.

Qui se forme chez Jupiter.
Ma froideur réchauffe la terre
Et quand je viens la visiter,
Elle ne craint plus le tonnerre?

(Envoi de Jean-Joseph Caron.)
3. — Faites un nom royal avec
100 - 50 - 0 - 5 - 1 - S (Chif-
fres romains)?

DE TOUT UN PEU

Louis rentre de la classe et pré-
sente son bulletin mensuel à son
père. — "Comment, tu es le der-
nier... et le diable,..." je croyais
que vous n'étiez que neuf dans la
division? — Louis, sans se décon-
certer: il y a un nouveau d'arrivé
depuis quatre jours? — Vous ne
voudrez pas imiter le paresseux
Louis, n'est-ce pas, mes chers en-
fants?

AMBIANCE COLLEGEIALE

La collègue apprend à l'enfant

bien des choses utiles: la règle,
car dans la famille la règle la plus
stricte est encore complaisante et
inégale; le travail, car le travail
dans la famille est trop facilement
relâché, suspendu, interrompu; la
justice, car dans la famille la jus-
tice la plus étroite est encore mé-
lée de faveur; l'émulation, car au
collège tout est émulation, et celui
qui n'est pas le premier en thème,
veut être au moins le premier à la
balle ou à la course; la sincérité
et la loyauté, car il n'y a rien dont
les enfants ont tant horreur que
l'hypocrisie et la délation; la pa-
tience, car les enfants sont mé-
chants et se tourmentent les uns
les autres; le courage, car au col-
lège il faut se défendre soi-même,
et un point d'honneur étroit inter-
dit d'appeler le secours du maître;
l'amitié, car c'est au collège que se
nouent les plus fortes amitiés; en-
fin, il lui apprend la vie, car la
vie, comme dans la vie, on n'obtient
que la place que l'on conquiert,
personne ne vient au-devant de
vous; l'enfant, comme l'homme plus
tard, est livré à lui-même, en
face d'une règle inflexible, sans au-
tre protection que son mérite, sa
propre volonté, ses bonnes inten-
tions. Voilà le collège dans sa
vraie idée. Mais ajoutez qu'il est
loin d'être aussi dur que je le re-
présente, que là aussi il y a des
adoucissements, des tempéraments,
des relâchements nécessaires; ajou-
tez que le maître n'est pas tou-
jours terrible, que la discipline
s'amollit quelquefois, que le jeu et
le travail, que le châtiment enfin
se relâchent. Le collège, c'est la
vie, mais la vie proportionnée à
l'âge de l'enfant; c'est un monde
mais un monde meilleur que le
monde proprement dit; car il est
équitable. (Paul JANET.)

(Ce qui est dit du collège s'ap-
plique aussi au pensionnat et mé-
me à la "petite école".)

LA CONFESSION DE DANTON

Un jour de juin 1793, un individu
de grande taille, vêtu de rouge, dé-
braillé, la cravate dénouée, frappait
à une petite maison des environs de
l'église Saint-Germain des Prés.

— Le citoyen abbé, demandait-il.
— Mais il n'y a pas d'abbé ici, ré-
pondait-on.

L'homme haussait les épaules et
répliquait: — L'abbé m'attend, c'est urgent.

On le laissa monter quatre étages,
et il entra dans une chambre où un
prêtre insermenté, l'abbé de Kera-
venan, lisait son bréviaire. L'abbé
se leva et reconnut le visiteur:
c'était Danton.

— Monsieur, dit Danton, je viens
me confesser; voulez-vous m'enten-
dre?

— Mettez-vous à genoux, mon fils.
Quelques jours après, l'abbé de
Keravenan bénissait le mariage de
Danton avec sa seconde femme,
Louise Gily.

Le 5 avril 1794, quand Danton
allait à la guillotine, l'abbé de Kera-
venan suivait la charrette. Il vit Dan-
ton le regarder et lui faire un signe
d'intelligence, et il lui donna l'ab-
solution.

La miséricorde divine dépasse la
méchanceté humaine. A ce moment
suprême, l'âme de Danton s'est
peut-être ouverte au repentir.

LITTERATURE

LA MAISON (EXTRAIT)

La maison de l'enfance, c'est l'en-
droit où nous avons tous été de
grands poètes, car c'est l'endroit où
nous avons découvert le monde, où
il a eu pour nous la couleur et la sa-
veur irremplaçable de l'inédit, où
nous avons connu les premiers
émois au printemps, les premières
tristesses au crépuscule, les pre-
miers silences des chambres closes,
les premières palmes du givre sur
les carreaux en hiver, les premières
feuilles balancées sur l'azur dans le
carré bleu de la fenêtre en été.

C'est là que nous avons rêvé la
vie, c'est là que nous avons com-
mencé à la vivre, moins heureuse
déjà que nous la rêvions, mais en-
core si belle! Aussi les souvenirs
d'enfance, même des moindres au-
teurs, sont-ils presque toujours
charmants.

(Fernand Gregh.)

GERBE DE FLEURS

Littéraires glanées au cours des va-
cances par les concurrents du
"coin"

Les âmes douces ont une per-
ception très fine de la beauté: el-
les la devinent, elles la trouvent,
elles savent la faire sortir des choses
qu'elle rend vivantes, et des
gens qu'elle rend aimables.

L'oiseau qui cherche sa bran-
che, l'abeille qui cherche sa fleur,
le fleuve qui cherche sa mer, volent,
courent jusqu'à repos. Ainsi mon
âme, ainsi mon intelligence, mon
Dieu, jusqu'à ce qu'elle ait
trouvé sa fleur, sa branche, son
embouchure. Tout cela est au ciel,
et dans un ordre infiniement par-
fait; au ciel, lieu de l'intelligence,
seront comblés les besoins intel-
lectuels. Oh! je le crois, je l'espère.
Sans cela je ne comprendrais pas
l'existence; car, en ce monde, om-
bre de l'autre, on ne voit que l'om-
bre de la félicité.

(Journal d'Eugénie de Guérin.)
"Mimi"

Le bonheur a toujours une forme
[fragile].

C'était l'heure où les bois s'éveil-
lent aux ramages
Des ruisseaux babillards et des oi-
seaux sauvages,
Où du soleil levant les rayons re-
flètent
Redonnent leurs couleurs aux feuil-
les des forêts.

"Pamphile Le May."

Ah! l'absence pour une âme ai-
mante, c'est une mort latente, qui
rend triste, en brisant le coeur sus-
ceptible de regretter une âme
secoue de la sienne; c'est une souf-
france morale, une prostration qui
affaisse l'homme et lui fait parfois
désirer la mort.

"C.-A. Gauvreau A. B."

L'âme est un miroir qui conser-
ve imprimés les traits des per-
son-

nes qu'on aime et qui nous ont
aimés.

"C.-A. G..."
Un soir, le vent pleurait, comme
[un glas funéraire,
La neige sur les champs roulait
[ses tourbillons.
Les forêts se plaignaient et tor-
[daient leur crinière
Et la lune mourante éteignait ses
[rayons.

(Les Epreuves d'un orphelin.)
"C.-A. Gauvreau."

Une grande affection, c'est le
grand bonheur de la vie, mais aux
grandes joies les grandes dou-
leurs. Pourtant, même après la sé-
paration sans retour, quel est ce-
lui qui pour moins souffrir, con-
sentirait à avoir moins aimé?

Malheur à qui, dans le calme de
son coeur, désire mourir tant qu'il
lui reste un sacrifice à faire, des
besoins à prévenir, des larmes à
essuyer!

Une affection trop démonstra-
tive amoindrit le caractère, nuit au dé-
veloppement de la volonté.

La révolution a fait des martyrs,
ignorés et sublimes. Si la France
nous avait gardé elle aurait trouvé
parmi nous de dévoués défenseurs
(Mémoires de la marquise de la
Roche Jacquelin.)

André Lampendau.

Pour aller: vouloir; pour aller
droit: se vaincre; pour aller vite:
aimer.

Rirette.

POUR LES FILLETES

RECETTE

GIVET DE LIEVRE

On ne met guère en givet que le
devant du lièvre, dont on a conser-
vé le râble et les cuisses pour les
mettre à la broche, d'une seule pi-
ce, ou séparés dans la tourtière.

Coupez en morceaux le devant
d'un lièvre et ôtez soigneusement
les esquilles des os cassés par le
couteau. Gardez le sang à part.
Après avoir passé ces morceaux
dans une casserole avec du beurre
ou du lard et une bonne pincée de
farine, mouillez avec un demi-litre
de vin blanc et autant de bouillon
ou d'eau; ajoutez un bouquet de
persil et de ciboules, une gousse
d'ail, sel et poudre d'épices. Faites
cuire à courte sauce et liez avec le
sang avec ébullition.

Coupon bon jusqu'au
Samedi, le 16 sept.

A inclure avec les répo-
ses aux concurrents, et avec
toutes les lettres à "Tante
Annette".

Adressez: "Tante Annet-
te", le DEVOIR, Montréal.

Tiers-Ordre Franciscain

Fraternité St-Joseph, rue La-
gauchetière-ouest, no 130, diman-
che 10 septembre, à 1 h. 30,
réunion des frères novices. A 2 h.
30, réunion des frères profès.

Immédiatement après cette as-
semblée, réunion du discretore.

Fraternité St-Antoine, rue La-
gauchetière-est, no 777. Réunion
des sœurs professes, dimanche, le
10 septembre et mardi, 12 septem-
bre, à 2 heures p.m.

Fraternité Ste-Elisabeth: (Péle-
rinage Ste-Anne-de-Beaupré), les
9 et 10 septembre 1922, par le Que-
bec, départ samedi, le 9 septembre
à 5 heures P.M. au Victoria. Prix
du billet: Adulte, \$6.00. Enfants,
\$3.00. Billets en vente à la Maison
Ste-Elisabeth, 29, Seymour. Télé-
phone Uptown 3690.

Les employées
de manufacture

Après une longue vacance, le
conseil de l'association profession-
nelle des employées de manufac-
ture invite ses officières à assis-
ter nombreuses à la première as-
semblée qui aura lieu à uscrétaire
de la Fédération, chambre 3, Monu-
ment national, lundi, le 11 septem-
bre prochain, à 7 heures 30 pré-
cises.

Adoration nocturne

Les membres sont convoqués pour
dimanche soir, le 10, à 7 heures 30
heures, à l'église du St-Enfant-Jé-
sus-du-Mile-End, pour l'office des
Quarante heures.

Province de Québec,
District de Montréal. COUR SUPERIEURE
No 308.

L'UNION ST-JOSEPH DU CANADA, de-
manderesse, vs A.-W. GÉRAIS et AL., dé-
fendeur.

Le 20ème jour de septembre 1922, à 10
heures de l'avant-midi, au domicile du
défendeur, au no 926, rue des Carri-
ères, en la Cité de Montréal, seront ven-
dus par autorité de Justice les biens et
effets du défendeur saisis en cette cause,
consistant en piano, meubles de mé-
nage, etc.

Conditions: argent comptant.
J.-P. AUBIN, H.C.S.
Montréal, 9 septembre 1922.

Province de Québec,
District de Montréal. COUR SUPERIEURE
No 274.

SAUL LAUFER, demandeur, vs A. POR-
TER, défendeur.

Le 20ème jour de septembre 1922, à 10
heures de l'avant-midi, au domicile du
défendeur, au no 3083, rue Clarke, en la
Cité de Montréal, seront vendus par auto-
rité de Justice les biens et effets du
défendeur saisis en cette cause, consistant
en gramophone, coffre-fort, bicyclette, etc.

Conditions: argent comptant.
GABRIEL DORION, H.C.S.
Montréal, 9 septembre 1922.

Province de Québec,
District de Montréal. COUR SUPERIEURE
No 2196.

Dame FLORIDA MARASSE, des cité et
district de Montréal, épouse commune en
biens d'Arthur Toussaint, marier, du
même lieu, défendeur autorisée à ester en
Justice, à poursuivre son époux en sépa-
ration de biens le 7 août 1922.

Les procureurs de la demanderesse,
CARTIER, LABELLE & RABOUILLE
Montréal, 23 août 1922.

TELEPHONE EST 8000

Aux Grands Magasins Dupuis

Grande Vente Annuelle de
Couvertures de Lits

Couvertures en laine
blanche écossaise, dimen-
sions: 66 x 88 pouces; pe-
santeur, 8 lbs.; bordure
bleue; 150 paires seule-
ment. La paire



6.75

COUVERTURES blanches en
laine Union, grandes dimen-
sions pour lit double, 64 x 84
pouces; qualité pesante, bordure
de couleur; 75 paires légè-
rement salies, prix de
liquidation, la paire

COUVERTURES en laine
blanche canadienne, grandes di-
mensions: 64 x 84 pouces; bor-
dure de couleurs; belle qualité,
50 paires seulement
à la paire

COUVERTURES grises en
laine Union; bordure de cou-
leur; une offre spéciale pour
hôtels et maisons de pension;
pesanteur 6 lbs; dim.
56 x 76, la paire

pesanteur 7 lbs; dim.
60 x 80, la paire

SPECIAL DE DUPUIS
COUVERTURES blanches ca-
nadiennes tout laine, qualité pe-
sante, souple et mousseuse; bor-
dure bleue ou rose; choix de
pesanteurs et de dimensions:

56 x 76 pouces, pesant 5
lbs, la paire, ...

64 x 84 pouces, pesant 7
lbs, la paire, ...

70 x 90 pouces, pesant 9
lbs, la paire, ...

COUVERTURES en flanellette
blanche, pour lits d'enfants; bor-
dure de couleur; belle qualité,
fini souple; grandes dimensions,
la paire, ...

COUVERTURES extra épaisses en laine
grise mousseuse; grandes dimensions, 68 x
88 pouces; pesant 8 lbs.; 25 paires seu-
lement, la paire, ...

Occasion Spéciale

FLANELLETTE blanche cana-
dienne, 28 pouces; fini très
mousseux; une qualité spéciale
pour sous-vêtements
d'hiver, la verge

Nous nous réservons le droit
de limiter la quantité à chaque